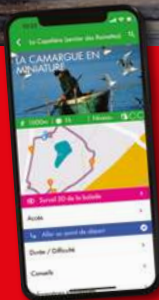
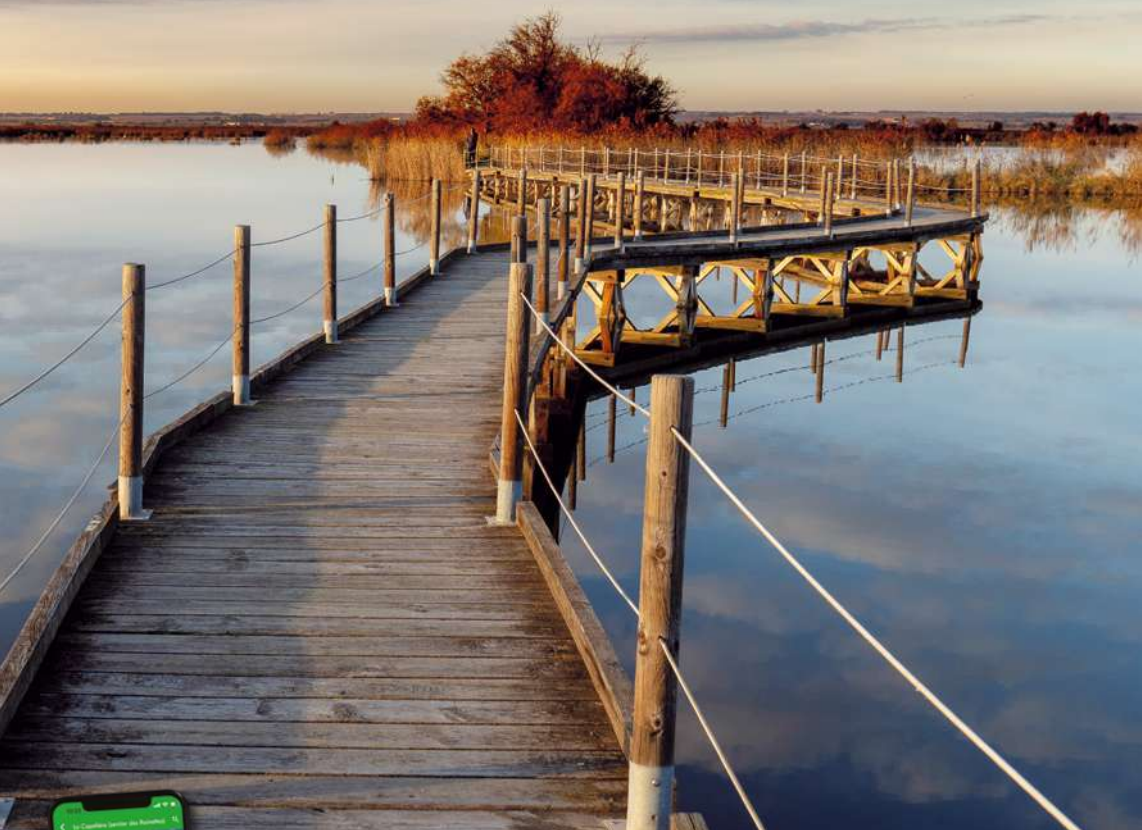


Belles Balades éditions

CAMARGUE

20 BELLES BALADES

5^e édition



SURVOLEZ

le parcours



ÉCOUTEZ

les chants



GÉOLOCALISEZ

votre position



Dans votre téléphone, **tout le livre... et plus !**

AVANT-PROPOS

Vaste zone humide située dans le delta du Rhône, la Camargue jouit d'une notoriété internationale. Née de la lutte incessante entre le Rhône et la mer Méditerranée, c'est un territoire fragile, où alternent des étendues de lagunes, d'étangs saumâtres, de dunes, de marais d'eau douce et de roselières, de sansouires ou encore de pelouses. Site prisé par les oiseaux d'eau nicheurs et migrants, cette terre est riche en espèces devant s'adapter en permanence à la sécheresse et à la salinité, et où la diversité des milieux laisse en apparence peu de place à l'homme... En apparence seulement, car les activités humaines comme l'élevage, la riziculture, la pêche ou la saliculture, sont omniprésentes et contribuent largement à la préservation de cette zone humide et au maintien des paysages.

De par ses immenses propriétés et zones de protection, la Camargue n'est pourtant pas toujours d'un abord facile pour le visiteur. Que vous soyez naturaliste ou contemplatif, seul ou en famille, laissez-vous donc guider par l'auteur qui, à travers vingt balades, vous invite à partager son amour de cette région.



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS..... 1
 COMMENT UTILISER LES GUIDES BELLES BALADES ? 6
 COMMENT UTILISER L'APPLI BELLES BALADES ? 8
 La Camargue à pied..... 10
 Aux origines du delta..... 12
 La Camargue au fil des paysages..... 14

LES BALADES

1 Le marais de Beauchamp
 Un marais aux portes d'Arles 16

2 Le sentier du Musée de la Camargue
 Dans les rizières 20
Plein champ : le riz 24

3 La Capelière (sentier des Rainettes)
 La Camargue en miniature 26
Face à face : le butor étoilé 30

4 Les marais du Verdier
 Des marais aux multiples usages..... 32

5 Les marais du Vigueirat (sentiers de l'Étourneau)
 Sous les bois inondés 36
Face à face : le guépier d'Europe 40

6 Beauduc
 Sous le regard des trois phares..... 42
Reconnaître les canards et autres anatidés 46
Reconnaître les plumages..... 47

7 Le domaine de la Palissade
 La Camargue sous l'influence du Rhône 48
Plein champ : une montagne de sel 52

8 Le They de Roustan
 À l'embouchure du Rhône..... 54

9 La plage d'Arles (Piémanson)
 Plage, coquillages et bois flotté..... 58
Plein champ : les ganivelles..... 62

10 Le phare de la Gacholle
 Plage sans limite..... 64

11 La « digue à la mer »
 Lagune et sansouire 68
Plein champ : la digue à la mer 72
Reconnaître les échassiers..... 74
Reconnaître les limicoles..... 75

12 Les Impériaux
 Sur le chemin des pêcheurs 76
Face à face : le grèbe huppé..... 80
Reconnaître les oiseaux migrateurs 82

13 Le marais de Ginès
 Entre marais doux et saumâtre 84
Reconnaître les reptiles et amphibiens..... 88

14 La Petite Camargue – Marais du Cougourlier
 Autour du marais 90
Face à face : le flamant rose..... 94

15 Des Baumelles à Astouin
 Au bord du Petit Rhône..... 96

16 L'Espiguette
 Le désert en bord de mer..... 100
Reconnaître la végétation arbustive..... 104

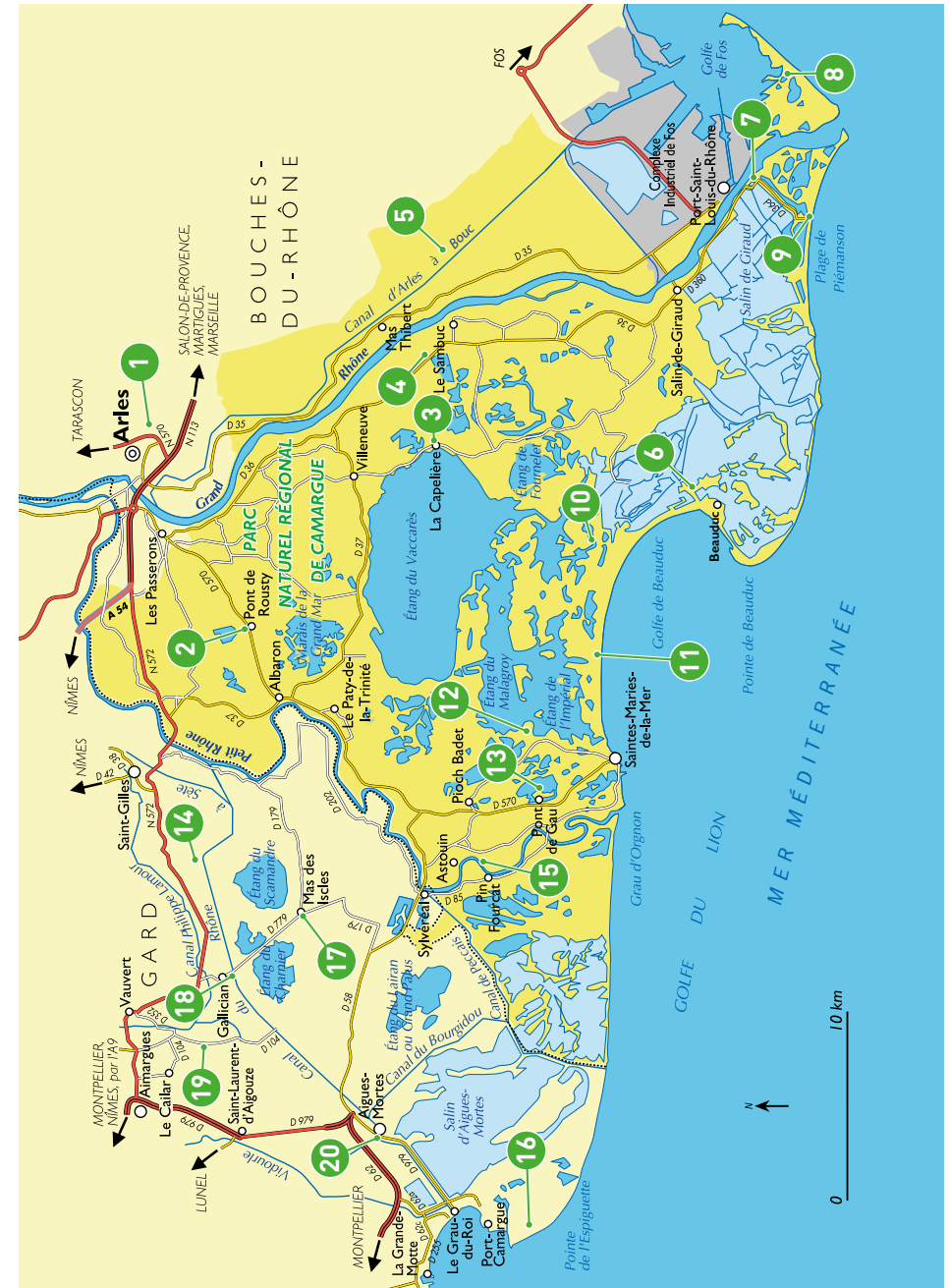
17 La Réserve naturelle régionale du Scamandre
 Au royaume des hérons..... 106

18 Gallician
 Haro sur le roseau 110
Plein champ : la récolte de la sagne..... 114

19 Vallée du Vistre
 L'or vert des pâturages 116
Face à face : le camargue..... 120
Reconnaître les oiseaux du jardin..... 122

20 La Marette
 Sous le regard de la cité 124
 Une belle mosaïque de milieux 128
 Une nature très convoitée..... 132
 Quels enjeux pour la Camargue ? 136

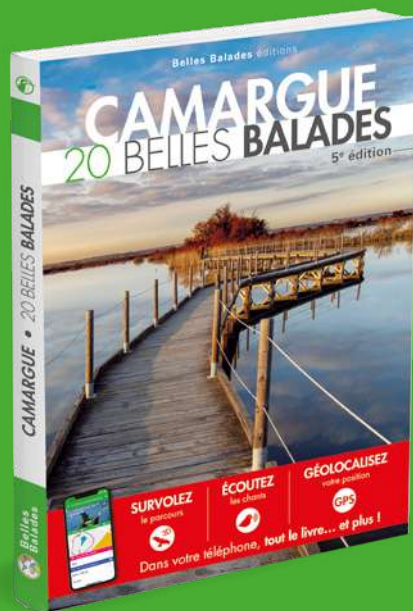
ADRESSES UTILES..... 142
 CRÉDITS..... 143





BELLES BALADES

UN LIVRE

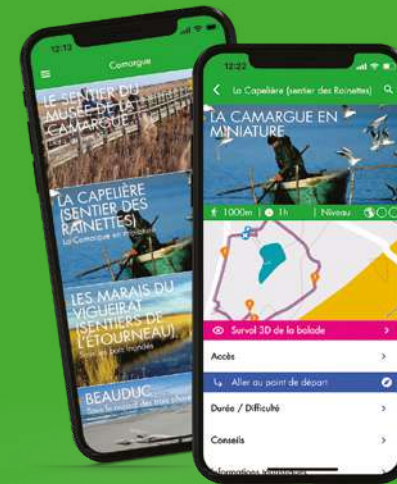


Le livre donne accès à
l'appli mobile BELLES BALADES

Disponible sur iPhone et Android

UNE APPLI

Dans votre téléphone,
tout le livre... et plus !



SURVOLEZ le parcours
ÉCOUTEZ les chants d'oiseaux
GÉOLOCALISEZ votre position
ANTICIPEZ la météo

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE

- Ain : Espaces Naturels Sensibles • Aisne • Alpes du Sud • Alsace • Ardèche : Espaces Naturels Sensibles
- Arrière-pays niçois • Autour de Lille • Autour de Lyon • Autour de Paris • Baie de Somme • Ballons des Vosges
- Basse-Normandie • Béarn • Bretagne • Bretagne Nord • Bretagne Sud • Calanques • Camargue
- Causses & Cévennes • Corrèze • Corse • Corse - Balagne • Corse • Fontainebleau • France

Catalogue complet sur www.bellesbalades.com

- Gorges de la Dordogne • Grande Traversée du Mercantour • Hautes-Alpes - Queyras • Haute Provence
- Hautes-Pyrénées • Hautes terres du Cantal • Luberon • Marais poitevin • Massif du Jura • Pays basque
- Pays cathare • Sainte-Baume • Val de Loire - Blois-Chambord • Val de Loire - Loire-Anjou-Touraine • Vercors
- Volcans d'Auvergne

COMMENT UTILISER LES GUIDES

Toutes les infos en un coup d'œil

DES PHOTOS
pour un premier aperçu
de la balade.



LE CARNET DE ROUTE
avec toutes les infos pratiques
sur la balade (niveau, accès,
difficultés...)

SUIVEZ LE GUIDE
en gras les indications de
direction ; le corps du texte
donne explications et conseils
d'observation.

LES HABITUÉS DES LIEUX
pour savoir quel animal vous aurez
peut-être la chance de croiser !



UNE CARTE DÉTAILLÉE
afin de bien préparer son itinéraire.
Localisez le point de départ, les points
d'observation numérotés, et repérez les
dénivelés grâce aux courbes de niveau.

LÉGENDE

- CARTES**
- Point de départ
 - Point d'observation
 - Monument religieux
 - Monument
 - Parking
 - Point de vue

- BALADE**
- Niveau de difficulté
- Facile
 - Moyen
 - Difficile

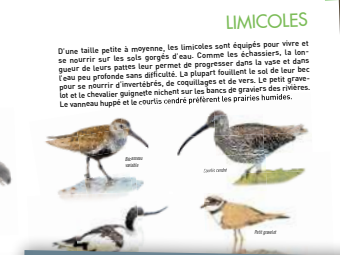
- Les habitués des lieux**
- Mammifères
 - Oiseaux
 - Reptiles / amphibiens
 - Insectes
 - Poissons
 - Coquillages
 - Flore

BELLES BALADES?

Une grande place laissée à l'image

PLEIN CHAMP
Une rubrique qui vous plonge au cœur du paysage. L'occasion
d'en apprendre encore plus sur votre terrain de balade.

**DES PLANCHES
ILLUSTRÉES**
Explications et illustrations
pour mieux comprendre,
espèce par espèce, les
particularités de la faune et
de la flore environnantes.



FACE À FACE
Une rencontre au plus près avec
les animaux de la région, afin de
mieux comprendre leurs habitudes
et leur mode de vie.



*Sur place, choisissez de vous faire guider par l'appli ou par le livre,
les deux sont indépendants.*

COMMENT UTILISER L'APPLI

Un guide entier dans votre téléphone



SOMMAIRE DES BALADES

Accessible par liste ou sur la carte de la région afin de localiser les balades à proximité.



LE PARCOURS DÉTAILLÉ

Étape par étape, pour profiter de chaque point d'observation. Appuyez sur une étape pour en lire le descriptif.



CARTE

Très précise, peut être zoomée avec deux doigts. Appuyez sur un numéro pour accéder au contenu d'une étape. Appuyez sur 3D pour déclencher le survol (voir ci-contre).



LES HABITUÉS DES LIEUX

Une rubrique qui détaille tout ce qu'il faut savoir sur la faune et la flore des environs.

BELLES BALADES?

De nouvelles possibilités offertes




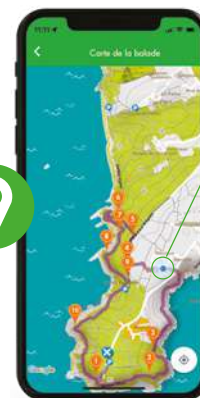
SURVOLEZ CHAQUE PARCOURS

Tous les itinéraires sont disponibles en animation 3D. Appréciez le relief, la végétation, la longueur du parcours... Comme si vous y étiez déjà !



ÉCOUTEZ LES CHANTS DES OISEAUX

NOUVEAU
« Flashez » le dessin d'un oiseau sur une page du livre. Son chant se déclenche instantanément. Fonctionne si le dessin est accompagné du symbole .



GÉOLOCALEZ VOTRE POSITION

Grâce au GPS, trouvez le point de départ de la balade et situez-vous sur le parcours.



ÉQUIPEZ-VOUS

avec la prévision météo à 10 jours, anticipez les conditions.



SAVOUREZ LES INTERVIEWS DES NATURALISTES

Observations rares, curiosités, révélations inattendues... Un passionné vous raconte ses secrets de naturaliste.



UTILISEZ L'APPLI MÊME SANS RÉSEAU

Téléchargez toutes les données avant votre départ et utilisez toutes les fonctionnalités de l'appli même sans réseau.

Sur place, choisissez de vous faire guider par l'appli ou par le livre, les deux sont indépendants.

ACCÈS À L'APPLICATION MOBILE

Pour télécharger l'application BELLES BALADES, lisez le QR-code au dos de ce livre avec votre mobile. Sinon tapez « Belles Balades » sur l'App Store ou « Belles Balades Deluxe » sur Google Play.



Pour toute question sur l'appli mobile : contact@bellesbalades.com

LA CAMARGUE À PIED



Sur la route de Beauduc, entre marais et sansouïres.

Équipez-vous !

Ne vous y trompez pas, découvrir la Camargue est une affaire qui demande un bon équipement sous peine de sévères déconvenues.

- Vêtements chauds et coupe-vent : indispensables en hiver contre le mistral glacé.
- Produit anti-moustique (crème ou vaporisateur) : toujours dans le sac d'avril à novembre. Les vêtements couvrant bras et jambes sont aussi vivement conseillés.
- Gourde : l'oublier en été peut coûter cher, par exemple sur la digue à la mer brûlée par le soleil et à des kilomètres de toute habitation.
- Crème solaire : recommandée dès le mois de mai et durant tout l'été.
- Couvre-chef : protège de l'insolation mais aussi en mai et juin des « arabis », petits moucheron piqueurs attaquant le cuir chevelu.
- Jumelles : comment les oublier au pays des oiseaux ?

POUR VOUS RENDRE SUR UN SITE DE BALADE

- Si vous voyagez en voiture, soyez prévoyant et prudent : songez que les stations services sont peu nombreuses et fort distantes les unes des autres (en Grande Camargue : Salin-de-Giraud, Arles, Albaron, Les Saintes-Maries-de-la-Mer). De nuit, méfiez-vous des animaux traversant brusquement les routes (sangliers, ragondins voire taureaux échappés). Les accidents sont fréquents.
- Si vous vous déplacez à bicyclette, attention aux périodes de vent fort qui risquent de provoquer des chutes ou un retour pénible et interminable.
- À l'ouest, vous entrerez dans le delta par le bac du Sauvage, à l'est, par celui de Barcarin. Un vrai moment de bonheur...

RESPECTEZ LES PROPRIÉTÉS PRIVÉES

L'élevage de taureaux pour les jeux dans l'arène (course camarguaise ou corrido) impose de solides clôtures aux éleveurs. **NE LES FRANCHISSEZ JAMAIS** : pour votre sécurité (ces animaux sont dangereux) ainsi que pour celle des autres que vous engageriez en favorisant l'échappée d'un animal (dégradation d'une clôture, barrière mal refermée). D'une manière générale, respectez les propriétés privées et restez sur les chemins qui vous sont proposés. Les itinéraires ne posent pas de problèmes de circulation.

RESPECTEZ LES RÉGLEMENTATIONS

Plusieurs des itinéraires indiqués ci-après se trouvent dans des espaces naturels protégés. Respectez les règles que les gestionnaires

de ces sites exigent des visiteurs. Pensez que les tracés qui vous sont proposés ont été mûrement réfléchis afin de ne causer aucun dommage à la faune et à la flore. N'en sortez pas ! Hors de ces sites, évitez de marcher dans les dunes. Leur existence est très précaire et sensible à tout facteur d'érosion supplémentaire.

GARDEZ LA NATURE PROPRE

L'état de propreté que vous découvrirez est le reflet du comportement de ceux qui vous ont précédés. Ramenez vos déchets de pique-nique dans votre sac plutôt que de les laisser sur la plage. Faites en sorte que ceux qui vous suivent n'aient pas à en souffrir... Vous pourriez être aussi de ceux-là lors d'une nouvelle visite.

FAITES-VOUS OUBLIER

La nature est prodigue en Camargue. Pourtant vous ne soupçonnez sans doute pas la qualité des moments qu'elle réserve à ceux qui savent patienter et l'écouter. En particulier dans les observatoires mis parfois à votre disposition, sachez attendre, le matin ou le soir, dans le calme absolu, une heure ou plus. À cette condition, vous aurez la chance de voir passer un sanglier à quelques mètres, une renarde accompagnant ses renardeaux, un aigle provoquer l'envol d'un millier de canards !



Flamant rose



AUX ORIGINES DU DELTA

Le delta du Rhône vu du ciel.

Le delta du Rhône se forme à la suite du réchauffement climatique qui marque la fin de la dernière glaciation (Würm, de -100 000 à -10 000 ans). Le fleuve acquiert une puissance nouvelle dans son cours inférieur en recevant, voici 20 000 ans, les eaux de la Durance qui se jetaient en mer. Il y a environ 10 000 ans, les fluctuations du niveau marin, en relation avec la vitesse de la fonte des calottes glaciaires, vont contrecarrer la progression du delta.

Le bras central, dit de Saint-Ferréol, pousse seul, pendant plus de 1 000 ans, une première flèche de sable dont l'importance cède avec le développement de deux bras latéraux : ceux d'Albaron (à l'ouest) et d'Ulmét (à l'est). À mesure que le delta pousse ses trois pointes au large, des bourrelets dunaires littoraux piègent derrière eux un réseau de lagunes, dont la principale, âgée d'environ 4 000 ans, est l'étang du Vaccarès, véritable cœur du delta.

Au début de notre ère, le trait de côte est à la hauteur de l'actuel, excepté les péninsules de Beauduc et de l'Espiguettes qui se développeront au cours des siècles suivants. L'étendue de la plaine deltaïque, délimitée par le triangle Arles, Fos-sur-Mer, Le Grau-du-Roi, couvre actuellement 1 740 km².



Sarcelle d'hiver

La ville d'Arles, sur le Rhône.



PETITE CHRONOLOGIE DU DELTA DU RHÔNE

XII^e SIÈCLE : premiers endiguements des bras du Rhône

1532 : dernier changement de lit du Petit Rhône, détourné vers les Saintes-Maries-de-la-Mer

1711 : dernier changement de lit du Grand Rhône, détourné vers Port-Saint-Louis

1846, 1856 : crues séculaires

ANNÉES 1850 : premiers grands aménagements pour la production de sel

1859 : achèvement de la digue à la mer

1866 : crue séculaire

1869 : achèvement de l'endiguement des deux bras du Rhône

ANNÉES 1870 : crise du phylloxéra et développement de la viticulture inondée, relance des jeux taurins par l'impératrice Eugénie

1927 : mise en réserve naturelle de 13 000 hectares de sansouires et d'étangs au centre du delta

ANNÉES 1930 : apogée de la viticulture (environ 9 000 hectares)

ANNÉES 1950 : plan Marshall (aide au développement d'un réseau d'irrigation et de drainage permettant l'expansion de la riziculture)

1960-1970 : apogée de la riziculture (30 000 hectares), pôle touristique La-Grande-Motte / Le-Grau-du-Roi et complexe industriel de Fos-sur-Mer

1993-1994 : inondation majeure en tête de Camargue

2003 : inondation majeure des quartiers nord d'Arles

2004 : programme de renforcement des digues du Grand et du Petit Rhône



Martin pêcheur

LA CAMARGUE AU FIL DES PAYSAGES

Le paysage saharien de l'Espiguette.

DU NORD AU SUD : QUAND LE RHÔNE RENCONTRE LA MER

Rencontre des mondes fluvial et marin, le delta est structuré dans ses paysages et ses conditions de vie par l'existence d'un fort gradient de salinité nord-sud. Entre Arles et l'étang du Vaccarès, la tête du delta est profondément marquée par le Rhône. Sur ses rives et ses bras secondaires, le fleuve a construit des bourrelets alluviaux. Ces terres hautes, peu submersibles et fertiles, car peu exposées aux remontées de sel des nappes phréatiques, sont depuis longtemps cultivées. La proximité d'Arles, installée sur un rocher et sur les rives du Rhône, favorise dans cette partie le développement d'un paysage agraire existant depuis près de 2 000 ans. Cette Camargue dite fluvio-lacustre, imprégnée par l'eau douce et modelée par les crues, est une mosaïque de terres cultivées, de marais doux, de vieux bras du Rhône et de forêts riveraines.

Au sud, la prégnance du sel s'accroît progressivement avec l'influence de la mer qui a modelé un paysage de marais saumâtres, de lagunes et de steppes salées, de dunes et de plages. L'agriculture ne s'y aventure qu'au Moyen Âge, les contraintes imposées par le sel faisant longtemps de la Camargue laguno-marine un lieu d'élevage, de chasse et de pêche.

D'OUEST EN EST : SABLES, LIMONS, GALETS

À l'ouest du Petit Rhône, le delta vient buter contre la Costière du Gard et la vallée du Vistre. Les sédiments y sont nettement sableux, d'où l'existence d'une agriculture fondée sur la vigne et le maraîchage. Dans cette région de forts contrastes, d'immenses marais

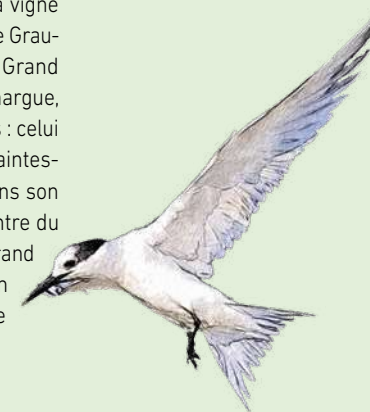
doux (Scamandre, Charnier...) coiffent une vaste zone de lagunes transformée, depuis un siècle, en salins (Aigues-Mortes). La vigne s'y insinue, avec les pins, entre les lagunes du bord de mer (Le Grau-du-Roi). Telle est la Camargue gardoise. Entre les bras du Grand et du Petit Rhône s'étend l'île de Camargue, ou Grande Camargue, dont les limites sont fixées depuis la maîtrise des deux cours : celui du petit Rhône, définitivement détourné en 1532 vers les Saintes-Maries-de-la-Mer, et celui du Grand Rhône, figé en 1711 dans son ultime parcours près de Port-Saint-Louis-du-Rhône. Au centre du delta s'étend une mosaïque de milieux naturels. À l'est du Grand Rhône, les vastes marais du Plan du Bourg font la transition avec les paysages arides de la Crau, delta fossile de la Durance dont les lits de galets plongent sous le delta du Rhône.

DU CENTRE VERS LA PÉRIPHÉRIE : DES ÉTANGS ET DES HOMMES

De l'étang du Vaccarès vers la périphérie du delta, l'organisation des paysages est concentrique. Le centre est occupé par les étangs, lagunes et marais saumâtres, entourés par une ceinture de marais doux. L'ensemble est coiffé d'un vaste croissant de milieux intensivement cultivés. En conséquence, l'occupation humaine au centre du delta est nulle ou excessivement faible et croît à mesure que l'on s'en éloigne en direction d'Arles, de Fos-sur-Mer ou du Grau-du-Roi. Il en va de même de l'accessibilité et des facilités de circulation. Aucune route ne permet de traverser au centre et seule une piste offre la possibilité de longer la côte.



Huppe fasciée



Sterne pierregarin

1 Le marais de Beauchamp

UN MARAIS AUX PORTES D'ARLES



NIVEAU ● ○ ○

LOCALISATION

Arles
GPS 43.6652, 4.6494

ACCÈS

Dans Arles, prenez la route de Saint-Martin-de-Crau.
Au rond-point du pont-canal faites 300 m vers Pont-de-Crau et tournez à gauche, direction « stade de Beauchamp ». Contournez le stade et stationnez au niveau du vestiaire.

DURÉE / DIFFICULTÉ

2 km. Comptez 1 h de balade.

CONSEILS

Circuit facile, en milieu périurbain, à faire en famille le soir ou tôt le matin pour ceux qui souhaitent savourer le concert des oiseaux.

Une balade ombragée à la rencontre de la faune et de la flore des forêts inondables. Entre Crau et Alpilles, les marais façonnés il y a plusieurs milliers d'années par le Rhône et la Durance.

✕ Depuis votre stationnement, passez la barrière sur la piste de droite, franchissez un premier canal et au cabanon de pique-nique en bois tournez à gauche 1.

Saules et peupliers blancs forment une voûte au-dessus de vos têtes et vous préparent à une atmosphère fraîche bienvenue en été.

À 100 mètres, un ponton 2 offre une vue panoramique sur le plan d'eau.

Approchez discrètement. Sur votre gauche, la végétation se partage l'espace en ceintures : frênes à feuilles étroites sur le chemin, roseaux les pieds dans l'eau, iris plus au large, et pour finir le tapis jaune des jussies en fleurs couvrant une part de l'eau libre (fin d'été). Cette plante invasive originaire d'Amérique du Sud est redoutable car elle étouffe la



Un marais protecteur

Le marais de Beauchamp est un réceptacle naturel des eaux de ruissellement à l'est et au nord-est d'Arles. Il protège la ville d'une inondation lors de fortes précipitations. Les eaux, acheminées par le canal de la vallée des Baux, sont stockées dans l'étang dont vous faites le tour. Une station de pompage en permet la vidange.

vie dans les étangs, privant plantes et animaux aquatiques de lumière et d'oxygène. Son contrôle est difficile car elle se répand par les canaux d'irrigation et se multiplie par bouturage. Scrutez la rive. Aigrette garzette, grande aigrette, héron cendré pêchent ou font la sieste. Le foulque et le colvert s'activent dans le tapis de végétation flottante. Des libellules rouge sang (les *Sympetrum*) jouent au ras de l'eau en sprints saccadés qui finissent parfois par un accouplement au vol. Sur le chemin, d'énormes peupliers noirs se dressent à 30 mètres de hauteur sur un tronc de plus d'un mètre de diamètre!

Poursuivez jusqu'au platelage qui vous entraîne à droite vers l'intérieur de la forêt 3.

Vous entrez dans un sous-bois dense de cornouiller sanguin, aubépine, ronce, laurier sauce, clématite blanche qui rend ces milieux impénétrables aux hommes. Ils sont le paradis des fauvettes, notamment de la bouscarle. Frênes, ormes et peupliers blancs dominent les frondaisons. Ces bois tendres sont appréciés des pics (vert, épeiche) dont vous verrez ici ou là les trous de nidification, et par de nombreux insectes du bois mort comme le scarabée rhinocéros. Le microclimat frais qui règne ici permet à des espèces de régions tempérées – le rouge-gorge par exemple – d'habiter en climat méditerranéen. Votre dépaysement s'accroît au retour sur le chemin, car à droite 4 un magnifique marais à nénuphar jaune (rare en Camargue) exhale des senteurs de vase organique. De grosses touffes de laïches et les troncs effondrés rappellent aussi les marais d'Europe centrale. Observez les bois morts : pendant les fortes chaleurs, ils sont des postes de repos pour la tortue cistude.

Vous longez maintenant en ligne droite un canal de dérivation et découvrez des vestiges de cloisonnement dans le plan d'eau 5.

La géométrie du parcours raconte les usages passés du marais qui fut d'abord une zone de riziculture puis une pisciculture jusque

INFORMATIONS TOURISTIQUES

Visitez l'abbaye de Montmajour. Point de vue remarquable depuis sa tour sur la plaine de la Crau et sur les marais. Expositions. Tél. 04 90 54 64 17.
www.abbaye-montmajour.fr
Le marais de Beauchamp est géré par le Conservatoire des espaces naturels de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Tél. 04 42 20 03 83.



Aigrette garzette



L'abbaye de Montmajour

Située sur un rocher au coeur des marais, elle n'était accessible qu'en barque et constituait un lieu privilégié de méditation et de pèlerinage. Réputée durant tout le Moyen Âge et jusqu'au x^e siècle, elle sera abandonnée à la fin du xiii^e puis classée monument historique en 1840. Son cimetière des moines, taillé dans la roche, est un lieu émouvant.



Dortoir de hérons garde-bœufs et de grands cormorans.

 Grand cormoran



dans les années 1970. Des roseaux de plus de 4 mètres vous toisent un instant, de même que des champignons polypores, grosses verrues blanches solidement ancrées aux troncs des peupliers.

Le paysage s'ouvre au contact du canal de la vallée des Baux 6.

Dans l'eau, des rotengles (sorte de gardons aux nageoires rouge vif) s'affairent autour des nénuphars où ils broutent le plancton recouvrant les tiges et le dessous des feuilles. Un martin pêcheur, éclair bleu, file en criant au ras de l'eau. Un milan noir parcourt le marais de son vol souple espérant quelques déchets.

Vous longez le canal à main droite jusqu'à la station de pompage 7.





Dans votre dos, l'abbaye de Montmajour se dresse fièrement. La vue panoramique sur le plan d'eau vous laisse découvrir le grand cormoran, grèbe huppé et divers laridés (sternes pierregarin, hansel et même parfois la grande sterne caspienne au gros bec rouge). L'hiver, la haie de peupliers qui s'avance dans l'étang se couvre d'un chapelet de hérons garde-bœufs rassemblés en dortoir. Leurs fientes blanchissent la ramure et font dépérir les arbres.

Revenez au parking à gauche en traversant un taillis de frênes 8.

Le développement de ce jeune bois témoigne d'une dynamique, difficile à contrôler, favorable à la forêt au détriment du marais sur une grande part du site.



Les habitués des lieux

-  Grand cormoran, milan noir, héron garde-bœufs, aigrette garzette, grande aigrette, héron cendré, rollier...
-  Cistude, rainette méridionale...
-  Carpe...
-  Cornouiller sanguin, frêne à feuilles étroites, jussie, peuplier noir...

Barbegal, un patrimoine romain remarquable

Entre les marais des Baux-de-Provence et ceux de Beauchamp, l'acqueduc de Barbegal et ses huit moulins forment un ensemble hydraulique exceptionnel dans le monde antique. Construit au II^e siècle, l'acqueduc fournissait l'eau à la ville d'Arles et les moulins produisaient 4,5 tonnes de farine par jour destinée aux habitants, aux militaires et même à l'exportation. Ils témoignent de l'importante activité agricole qui régnait dans ces marais alors asséchés par les romains.

2 Le sentier du Musée de la Camargue DANS LES RIZIÈRES



NIVEAU



LOCALISATION

Mas du Pont de Rousty Arles
GPS 43.6238067, 4.5287493

ACCÈS

À partir d'Arles, prenez la direction des Saintes-Maries-de-la-Mer (D570). À 15 km environ, suivez Musée de la Camargue et garez votre véhicule sur le parking. Le sentier de balade démarre à la barrière, au bout du parking. Le site est géré par le Parc naturel régional de Camargue.

DURÉE / DIFFICULTÉ

La boucle fait environ 3,5 km de long ; comptez 2 h. de marche en terrain plat. Les bottes sont recommandées après les pluies (passages herbeux ou boueux).

À partir du printemps, prévoyez une gourde d'eau, un répulsif contre les moustiques, un chapeau.

CONSEILS

Le printemps est une saison à privilégier pour effectuer cette balade. Les jumelles sont conseillées pour profiter pleinement de la richesse des oiseaux à l'observatoire.

INFORMATIONS TOURISTIQUES

La visite du musée de la Camargue (Tél. 04 90 97 10 82) est un excellent complément à la découverte du terrain.

Le paysage rizicole camarguais procure, au printemps particulièrement, une forte sensation de dépaysement liée à cette culture inondée. Ici, le réseau des canaux est complexe, abritant une flore et une faune variées.

✦ Quittez le parking du musée de la Camargue et prenez à gauche en direction du canal 1.

Vous traversez des cultures où le riz est semé en alternance, selon les années, avec le blé, le colza ou le sorgho. Au bout, vous découvrez le canal de drainage, creusé en 1543 et baptisé canal de Rousty, du nom de l'ingénieur qui construisit le pont. Le mas du Grand Beaujeu, tout proche, où siège le Parc naturel régional, s'appelle aujourd'hui mas du Pont de Rousty.

➡ Tournez à droite et longez le canal 2.

Sur votre droite, la présence d'un canal d'irrigation est révélée par l'alignement des capitules roses des grands chardons-Marie, redoutables par leurs feuilles très épineuses. À gauche, le long du canal, une haie a été plantée d'oliviers de Bohême au feuillage cendré, d'acacias, de micocouliers. Le faux indigo – originaire d'Amérique du Nord – aux grappes de fleurs pourpres, s'y est installé seul. Ses graines sont dispersées par les eaux d'irrigation du Rhône depuis son introduction en Camargue en 1724. Le bord du chemin est la proie d'une flore rudérale exubérante où la cisticole, une fauvette africaine à la limite nord de son aire de répartition, vient faire ici son nid dans les buissons. Son chant est des plus simples : des *tsip-tsip-tsip...* répétés en vol parfois des heures durant!

Arrêtez-vous un instant à la station de pompage 3 où, sur la gauche, le canal d'irrigation de La Triquette, creusé en 1627

dans un ancien bras du fleuve, amène l'eau du Grand Rhône. La Triquette passe sous le canal de Rousty. Mais le trop plein se déverse directement dans ce dernier et la chute donne à ce plat pays une atmosphère sonore inattendue et quelque peu montagnarde.

Tout le long du canal, la haie s'enrichit de tamaris et de pins pignons. D'ormes également, qui semblent résister à la graphiose, maladie connue depuis la fin du XIX^e siècle. En 1929, les ormes de Camargue ont été ravagés par cette maladie hollandaise. Au mas de Bourgogne, la tourterelle turque vous accueille de son roucoulement rauque inachevé. Dans l'épaisseur des feuillages bas, les rossignols rivalisent de puissance par leurs roulades sonores. Les fauvettes polyglottes sont encore plus bavardes et capables de nombreuses imitations. À droite, les rizières fraîchement ennoyées sont recherchées en avril par les mouettes mélanocéphales, qui miaulent comme des chats, et les sternes hansel, au cri nasillard. Elles y trouvent de nombreux insectes et petits crustacés que la mise en eau des terres a brusquement réveillés. Avec un peu de chance, vous verrez les étranges triops qu'elles recherchent.

Dépassez maintenant une barrière qui marque un changement de paysage 4.

Les cultures cèdent la place à la sansouire, cette steppe salée où règnent les salicornes. Si les rizières disparaissent de la vue, des indices de leur présence subsistent. De fin avril à fin mai, le bruit des canons tonne au loin. Leur but ? Tenter d'effrayer les bandes de flamants qui, comme les mouettes, viennent se nourrir d'invertébrés dans les rizières. Leur piétinement nuit, par endroits, à la germination du riz dont l'importance est le premier facteur d'une bonne récolte. La riziculture a aussi permis le développement d'un réseau très dense de canaux (plusieurs centaines de kilomètres en Camargue) qui sont le support d'une activité de pêche (anguilles, sandres, carpes...) mais servent aussi à l'inondation de pâturages et de marais.

Au bout de la piste, commence la zone de silence 5. Une sente étroite y pénètre en longeant l'un de ces nombreux petits canaux (dits « roubines ») où l'eau vient ici glouglouter à hauteur d'un vannage (« martelière »).

Vous marchez alors sur l'herbe, sous la voûte des roseaux, qui bordent à droite la roubine, et longez les buissons de cornouillers sanguins, aux rameaux rouge sang et aux floraisons blanches en mai. Cet univers de végétation dense est le royaume de la poule d'eau et de la rousserolle effarvate. Pour voir cette fauvette aquatique



Cisticole des joncs

Dessaler les terres

Dans un delta, la salinité des sols est une contrainte forte pour l'agriculture. Les cultures irriguées (vigne autrefois, riz aujourd'hui) aident au dessalement des terres. La masse d'eau douce introduite enfonce la nappe phréatique salée qui pourrait limiter la croissance des plantes. En surface, le drainage lessive le sol en emportant le sel.



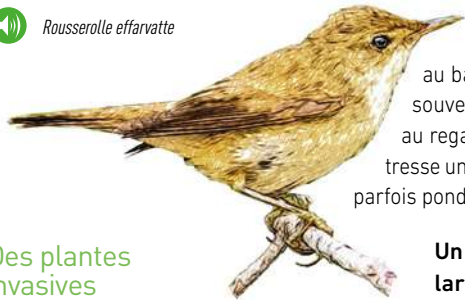
Des haies contre les flamants

Pour éviter le piétinement des rizières par les flamants, l'effarouchement acoustique (canons) est très utilisé. Mais les oiseaux s'habituent. La meilleure solution est sans doute la conservation des haies car ils fréquentent peu les parcelles sans une grande visibilité. L'aide du Parc à la plantation d'arbres concilie ainsi politique paysagère et intérêts agricoles.



Sur le sentier de découverte.

 *Rousserolle effarvatte*



au babil dansant interminable, patientez, elle grimpe souvent le long des tiges de roseaux, et finit par offrir au regard sa belle livrée beige unie. Entre les tiges, elle tresse un petit nid d'herbes sèches où les coucous viennent parfois pondre et parasiter sa nichée.

Un peu plus loin, une plate-forme 6 offre un large panorama sur la sansouire, au sud, et sur le marais à roseaux, au nord. De là, l'aller-retour vers la roselière et l'observatoire du marais de Remoule 7 vaut la peine.

Sur le sentier de terre nue, sangliers et renards laissent leurs empreintes. Depuis l'observatoire, la vue sur le marais est magnifique. En période migratoire, une multitude d'oiseaux d'eau s'observent ici : grèbes, cormorans, mouettes, guifettes, sternes, aigrettes, hérons et canards, tous de plusieurs espèces.



Faites demi-tour en direction de la cabane de gardian 8, abri autrefois construit par les bergers avec un toit de chaume et une abside arrondie tournée vers le mistral.

Des plantes invasives

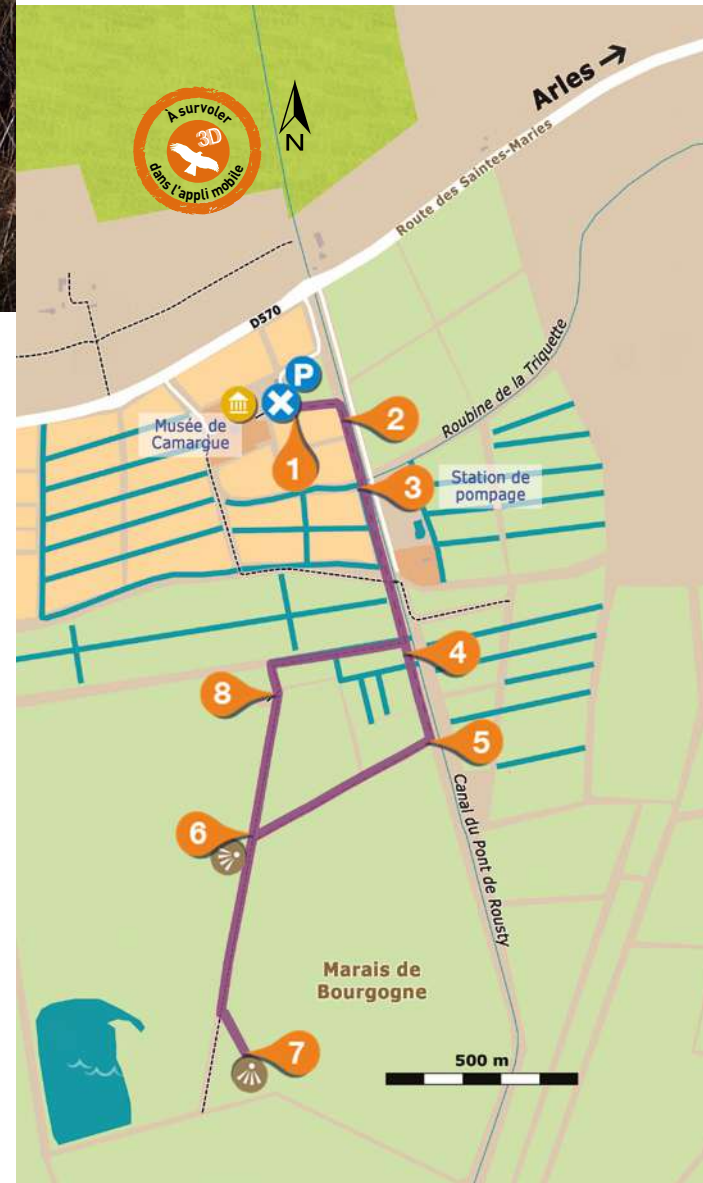
La riziculture a introduit les graines de plantes adventices issues du monde entier (Amérique du Sud, Asie) qui tendent à se répandre dans les rizières. Leur élimination par des herbicides est particulièrement délicate surtout quand elles sont biologiquement proches du riz comme les riz sauvages dits « crodo », sans intérêt économique.

Sur le chemin qui traverse la sansouire, les guépiers au plumage chatoyant rappellent les couleurs de l'Afrique. Ils doivent à la riziculture nombre de sites de nidification dans les berges des canaux d'irrigation et de drainage où ils creusent leur terrier. Consommateurs de gros insectes (libellules et bourdons notamment), ils ne viennent que tardivement du continent africain pour se reproduire ici avant de rentrer rapidement dans les contrées plus chaudes.

Les habitués des lieux

-  Bergeronnette printanière, héron garde-bœufs, cisticole des joncs, guépier d'Europe...
-  Olivier de Bohême, salicorne, cornouiller sanguin, chardon-Marie...

 *Coucou gris*



Le musée de la Camargue (musée de France)

C'est dans la bergerie du mas du Pont de Rousty que le Parc naturel régional de Camargue a installé le musée de la Camargue. Récemment rénové dans une logique de développement durable, il propose une immersion dans la Camargue d'hier et d'aujourd'hui avec l'exposition permanente *Le Fil de l'eau, Le Fil du temps*. Pièces historiques, installations interactives, vidéos et œuvres d'art contemporaines invitent le public à surfer entre passé, présent et futur.



LE RIZ ne peut pas se développer sous une température inférieure à 12-13°C. C'est donc en Camargue qu'il apparaît à la fin du ^{xiii} siècle : les faibles écarts de température et le fort ensoleillement créent des conditions favorables à la riziculture. Au milieu du ^{xx} siècle, le plan Marshall et le développement de l'irrigation dans le delta endigué lancèrent la culture intensive en Camargue.

3 La Capelière (sentier des Rainettes)

LA CAMARGUE EN MINIATURE



NIVEAU



LOCALISATION

La Capelière
GPS 43.53521, 4.64411

ACCÈS

À partir d'Arles, prenez la route des Saintes-Maries-de-la-Mer (D570) puis la direction de Salin-de-Giraud par la D36. Après 4 km, bifurquez à droite vers Gageron (D36b) que vous traversez tout droit.

Au carrefour suivant (Villeneuve), filez en direction de l'étang du Vaccarès et comptez 5 km avant de stationner à gauche dans la Capelière.

DURÉE / DIFFICULTÉ

Comptez 1 h pour effectuer cette boucle longue d'1 km.

CONSEILS

Les canards sont nombreux de novembre à mars. Allez voir au petit matin, les pêcheurs levant leurs filets sur l'étang du Vaccarès dans un nuage de mouettes et de cormorans.

Sur ces 30 hectares, il ne manque que les dunes et la mer. Pour le reste, vous découvrez la diversité étonnante des milieux naturels et des ambiances offertes par le delta du Rhône. Mieux, vous les resituez le long d'un gradient d'altitude qui ne dépasse pas un mètre ! Preuve qu'en Camargue la platitude n'est vraiment pas synonyme de monotonie.

✦ Sortez du bâtiment d'exposition et prenez à gauche le sentier des Rainettes, en forêt ①.

Vous circulez sous les frondaisons des grands frênes à feuilles étroites, des peupliers blancs, des ormes et des saules blancs, autant d'essences typiques des forêts alluviales. Et pour cause, vous longez un ancien lit du Rhône, le bras d'Ulmet, abandonné en 1440. Prunelliers, filaires, aubépines forment un sous-étage dense et les lianes, le lierre et, par endroits, le houblon, se hissent sur les troncs. L'ambiance de forêt tropicale est renforcée par la présence de l'eau qui circule dans les roubines de part et d'autre du sentier. Dans ce foisonnement végétal jaillit la voix puissante du rossignol, l'interpellation sèche d'une bouscarle, le babil pressé d'une fauvette polyglotte. Les arbres morts sont légions : saules abattus par l'âge, ormes décimés par la graphiose. C'est une forêt de choix pour les oiseaux cavernicoles, pics, choucas et chouettes, qui nichent là.



Dans ce secteur, deux observatoires offrent une vue vers un étang chargé de canards en hiver et de petits échassiers au printemps et à l'automne. Puis le paysage s'ouvre brusquement et la forêt vient mourir dans une étroite pelouse ②.



Bruant des roseaux

En lisière, les petits ormes morts témoignent cette fois de la présence d'une autre menace : le sel, présent dans la nappe phréatique. Avec la pente subtile qui mène dans la dépression, les plantes s'exposent de plus en plus aux remontées de chlorure de sodium provoquées par l'intense évaporation estivale. Une steppe à salicornes (sansouire) s'y est installée.

Échappez-vous un instant sur la gauche pour rester quelques décimètres en hauteur. Passé une petite roubine, s'ouvre une pelouse couverte de chiendent, piquetée en juin du jaune des renoncules sardes. En situation haute, elle est peu exposée aux remontées salines et la végétation s'y développe jusqu'en été. À mesure que vous avancez et perdez quelques centimètres d'altitude, les espèces changent insensiblement. Un tapis d'orge maritime et de feuilles de saladelles (lavande de mer) révèle alors l'emprise plus forte du sel. Les arbres à feuillage caduque ont disparu et seul le tamaris résiste, capable d'excréter le sel par ses feuilles supérieures. C'est ici que des fouilles menées de 1997 à 2001 ont permis

INFORMATIONS TOURISTIQUES

Passer par l'accueil, puis l'exposition (droit d'entrée de 4 € plein tarif, 2 € tarif réduit). À la sortie, le sentier, ponctué d'observatoires et de panneaux, débute à gauche. Ce site protégé est géré par la Société nationale de protection de la nature (Tél. 04 90 97 00 97).

Une longue implantation humaine

Le site de la Capelière, occupé par les Grecs, les Celtes puis les Romains, présentait tous les atouts pour l'établissement durable : abondance des ressources naturelles (chasse et pêche), présence d'un bras du Rhône facilitant la navigation jusqu'au ^{xv} siècle, topographie surélevée due à la présence d'un bourrelet alluvial du fleuve permettant d'échapper aux inondations fréquentes.





Canard colvert mâle



Des canards et des hommes

Faucardé et régulièrement mis en eau, le marais de la Capelière a rapidement accueilli de nombreux canards en hiver : colverts et sarcelles d'abord, puis canards plongeurs (milouin, morillon). Cette « remise », lieu de repos diurne, fut ensuite ouverte au public. Dans un troisième temps, la construction très progressive d'observatoires tout autour fut bien acceptée des oiseaux... et des visiteurs !

de retracer plus de mille ans d'occupation du site : du VI^e siècle avant J.-C. au VI^e siècle après J.-C.

Longez la sansouire qui s'étend à gauche 3.

Bientôt, se constitue une véritable steppe résistante au sel, la sansouire, dominée par les salicornes aux rameaux articulés et charnus (surtout des *Arthrocnemum*). La nappe salée n'est pas loin et ses plantes disposent de multiples adaptations pour ne pas en souffrir. Renards et sangliers y passent; des piérides du chou papillonnent ici et là sur les chardons et les libellules bleues (*Orthetrum*) pourchassent énergiquement au vol d'autres libellules. Mais bien peu d'animaux y séjournent hormis la cisticole des joncs.

Au bout de cette ligne droite, franchissez une nouvelle roubine et gagnez l'observatoire des Tamaris 4 pour jeter un coup d'œil sur le marais.

Dans les roubines qui se croisent et s'entrecroisent, guettez les cistudes, tortues sauvages que la coloration verdâtre et l'immobilité rendent difficiles à repérer.

Faites demi-tour et poursuivez vers la roselière dans laquelle vous pénétrez grâce à un sentier sur pilotis.

Finie l'emprise du sel. Situation paradoxale car vous êtes au plus bas du terrain. C'est l'apport d'eau douce par l'homme qui explique la présence d'une roselière ici. Au royaume du roseau, la salinité de l'eau ne doit pas excéder 10 grammes par litre. Alors la plante pousse énergiquement en juin, étouffant toutes les autres à l'exception de quelques espèces volubiles grim pant sur les tiges sèches : douce-amère, liseron des haies. Monde végétal dense et d'une grande uniformité qui recèle pourtant une multitude de petits



▲ La cistude

Cette tortue d'eau douce protégée, commune en Camargue (plusieurs dizaines de milliers d'individus), ne dépasse pas 20 cm de longueur. Elle se nourrit de batraciens, de poissons, d'insectes, de mollusques... Elle pond ses œufs dans un terrain mou qu'elle humidifie et où elle creuse son nid. Aux beaux jours, mimétique et toujours méfiante, elle se chauffe au soleil le long des roubines.



Panneau d'information sur le circuit de la Capelière.

oiseaux nicheurs : fauvettes aquatiques (rousserolles effarvatte et turdoïde, lusciniolle à moustaches), bruant des roseaux, râles et poules d'eau appréciant le couvert dense et la protection qu'il offre contre les prédateurs terrestres.

Longez la roselière jusqu'au parking de départ 5.

En chemin, une première plate-forme vous offre un point de vue sur l'immense étang du Vaccarès. D'une superficie autrefois très variable, cet étang voit son niveau grandement stabilisé depuis l'extension de la riziculture qui y déverse une partie des eaux de drainage. Cet apport d'eau douce a permis le développement de la grande roselière qui en couvre la rive. En outre, la salinité a beaucoup varié. Dessalé de 1945 à 1980 par les écoulements d'une riziculture en expansion, l'étang s'est ensuite ressalé grâce à une succession d'années sèches et une réduction des superficies rizicoles. Un nouveau dessalement important est survenu lors des inondations de 1993-1994 par le Petit Rhône. Depuis 1998, l'étang a retrouvé une salinité moyenne de 15 grammes par litre. Les oiseaux d'eau observés à partir de cette plate-forme, comme de la suivante, sont variés : grèbes huppés, foulques, aigrettes, échasses, présents du côté de l'étang comme du côté du marais.

Les habitués des lieux

- Fuligule milouin, mésange rémiz, bécassine des marais, échasse...
- Rainette méridionale, cistude...
- Iris faux-acore, saladelle (*Limonium sp.*)...



Grèbe huppé

Aquatique mais exotique

Toute une faune aquatique naturalisée vit en Camargue. Certaines espèces ont été introduites volontairement : le ragondin (Amérique du Sud) pour sa fourrure, dès la fin du XIX^e siècle, et les gambusies (poisson d'Amérique du Nord) en 1927 pour consommer les moustiques. D'autres tels les silures, poissons-chats, ou les écrevisses de Louisiane souvent échappées de piscicultures, ont colonisé les étangs via le Rhône et les canaux.



LE BUTOR ÉTOILÉ

est un étrange oiseau de la famille des hérons qui côtoie les milieux marécageux. En cas de danger, son plumage doré et brun ainsi que son long cou lui permettent de se fondre entre les roseaux, en adoptant une position immobile, le bec pointé vers le ciel et le cou tendu au maximum. Comble du mimétisme, le butor étoilé parvient même à imiter les ondulations des roseaux sous l'effet du vent en se balançant légèrement. Il peut rester dans cette position pendant des heures, jusqu'à ce que le danger s'éloigne.

4 Les marais du Verdier

DES MARAIS AUX MULTIPLES USAGES



NIVEAU



LOCALISATION

Le Sambuc
GPS 43.5321, 4.7000

ACCÈS

Depuis Arles, prenez la direction de Salin-de-Giraud (D36). Après 20 km, stationnez à droite devant un petit cabanon isolé en bord de route peu avant l'arrivée au hameau du Sambuc. Le sentier démarre à la barrière, au cabanon.

DURÉE / DIFFICULTÉ

4,5 km. Comptez 2 h de balade.

CONSEILS

Bottes recommandées après les pluies (boue). Une balade plus courte pour jeunes enfants relie 1 puis 6 et 7, une autre intermédiaire relie 1 puis 5 et 7 en restant sur la digue périphérique. Pensez aux jumelles pour profiter pleinement de la richesse en oiseaux du site. →

Randonnée, pâturage, chasse, suivis scientifiques, découverte de la nature, expression artistique, les activités sont variées sur les marais du Verdier. Un parcours à l'écoute de la nature et des hommes.

☒ **Passer la chicane contre le cabanon et avancer sur la digue.**

Ce bâtiment était la pêcherie de l'ancienne pisciculture installée ici. À droite, une manade de taureaux pâture dans un marais voisin, plus ou moins inondé selon les années et les saisons. Solitaire, une jolie cabane de gardian au toit de chaume se dresse au loin. Vision toujours magique quand le disque orange du soleil en hiver fond en arrière-plan sur la ligne d'horizon. À gauche sur les Marais du Verdier, l'épaisse roselière cache aux beaux jours le héron pourpré, le blongios nain et le butor dont le meuglement sourd retentit dès la fin mars. Fin avril, la rousserolle turdoïde sème alentour, depuis le sommet d'une tige de roseaux, un chant de fauvette curieusement râpeux et criard. Entre les deux, canaux et vannes (« martelières »), trahissent l'infrastructure hydraulique indispensable au maintien des niveaux d'eau, aujourd'hui comme hier.

Au premier carrefour 1 filez tout droit.



Butor étoilé

Vous longez sur votre gauche la « Petite baisse », marais temporaire peu profond très favorable aux limicoles de passage en août et septembre (vanneau, échasse, courlis, chevaliers de toutes espèces...) et qui regorge parfois de canards de surface dès la fermeture de la chasse au gibier d'eau en février (sarcelles, colverts, chipeaux...).

Vous atteignez l'extrémité ouest du site 2 au contact ici avec les sansouires de Giraud (Réserve naturelle régionale de la Tour du Valat).

Ces milieux s'apparentent à des steppes salées, arides en été et plus ou moins ennoyées l'hiver. Notez à cet angle la confluence de trois canaux, témoins de l'important réseau hydraulique présent en Camargue. Ces voies d'eau peu profondes abritent nombre d'espèces de poissons (carpes et gros silures, gardons, rotengles...) mais aussi de libellules notamment l'Anax parthenope, chasseuse redoutable qui écloit en abondance en fin d'été et mène son grand ballet le long des cordons de roseaux.

→ De septembre à février, évitez la balade le mercredi et le samedi car le marais est chassé.

INFORMATIONS TOURISTIQUES

Le site, propriété de la Tour du Valat, est géré par l'association « Les Marais du Verdier » : www.lesmaraisduverdier.fr

Une ancienne pisciculture

Jusqu'en 2003, les marais du Verdier étaient une pisciculture de carpes et de sandres, aménagée en quatre bassins endigués. Les difficultés du marché ont eu raison de cette activité. Ce domaine de 120 hectares fut racheté en 2003 par la Tour du Valat, un institut de recherche dédié à la conservation des zones humides méditerranéennes.








 Ibis falcinelle



Chevaux Camargue parmi les asters en fruits à l'automne.

Les habitués des lieux

-  Butor étoilé, rousserolle turdoïde, guépier d'Europe, busard des roseaux, héron garde-bœufs, cigogne blanche...
-  Cheval Camargue, renard, sanglier...
-  Saladelle de Narbonne, chardon-Marie, salicorne...

Un pâturage bien utile

De fin avril à septembre, le marais ouest du Verdier est loué à un manadier local. Le pâturage par des vaches Camargue limite la densification de la végétation et favorise la biodiversité floristique. Plus de 200 espèces de plantes ont été recensées. De nombreux oiseaux viennent aussi rechercher les insectes attirés par la présence du bétail. Ne craignez rien, l'espace pâturé est enclos. En revanche, les chevaux des habitants du village circulent en toute liberté sur le site.

Longez la bordure du marais jusqu'à l'angle suivant où vous pénétrez peu après à gauche (par dessus une clôture) vers un poste d'observation sur la « Grande baisse » 3.

Ce plan d'eau ceinturé de tamaris est un abri recherché des canards hivernants quand le mistral balaie la plaine de Camargue. Écoutez les cliquetis nuptiaux des sarcelles d'hiver qui chantent et parquent alors, indifférentes à la morsure du froid. Surveillez le ciel, l'aigle de Bonelli ou l'aigle criard fréquentent ces concentrations d'oiseaux, véritables garde-manger pour eux à la morte saison.

Reprenez le chemin de la digue jusqu'à l'observatoire 4.

Le lieu est privilégié pour l'observation d'une grande diversité d'oiseaux d'eau. Mais pour en profiter il faut s'approcher du bâtiment et y pénétrer avec la plus grande discrétion. Vous pourrez observer la cigogne blanche, le cygne tuberculé, le grèbe huppé, les grandes aigrettes et bien sûr des flamants roses qui savent aussi exploiter les ressources en invertébrés des eaux douces. Parfois un renard maraude en bordure du marais. Au printemps, le site est animé par le vol gracieux des guifettes noires, moustac et même leucoptère. L'ibis falcinelle en quête d'une rizière inondée strie le ciel de ses escadrons noirs. Une bande de mouettes mélanocéphales miaule en passant tandis que des sternes hansels ricanent en survolant le marais à la recherche de gros insectes. Un rollier au vol fou, jette deci-delà les éclats turquoises de son plumage.

Au carrefour suivant prenez à gauche 5.

Vous dominez une épaisse forêt de tamaris où la bouscarle fait claquer sa ritournelle mécanique. Tout près, invisible. Trop près... persévérez ! Un bruant des roseaux s'échappe dans le ciel, hésitant sur le cap à tenir. Les chevaux Camargue hantent ces fourrés denses. Des sangliers y grognent parfois.

Vous atteignez un vannage métallique 6. Prenez à droite.

Vous longez l'autre rive du Pesquier, bordée de fourrés de ronces et tapissée par endroit des rosettes épineuses du chardon-Marie. Un râle grogne dans le marais, une rousserolle effarvate babille sans fin au cœur des roseaux. Dans une trouée de végétation, vous percevez à droite un vaste pré salé teinté de rose certains étés par les fleurs des asters de Tripoli ou de blanc à l'automne par leurs fructifications neigeuses. Et en dessous, le tapis rougeoyant des salicornes annuelles.

Vous parvenez sur la digue nord-est 7.

En longeant le canal d'évacuation de la pisciculture, vous atteignez la plateforme d'observation d'où un dernier regard sur le plan d'eau vous offrira peut-être la joie d'un cormoran en pleine action de pêche, ou d'un héron cendré figé dans sa quête d'un alevin, ou d'une foulque nourrissant ses poussins en lisière des roseaux. Mi-avril, les brocolis sauvages tapissent la fin de la balade de leurs fleurs blanches comme un hymne à la vie qui vous a régalaé tout au long du parcours. L'ombre d'un mûrier vous attend pour noter vos observations sur le carnet du site disponible au cabanon.

Un marais en gestion concertée

Le pari de l'association des marais du Verdier en charge du site est d'associer les habitants du hameau du Sambuc à une gestion respectueuse des lieux. La pratique de la chasse ou la mise au pâturage de chevaux impliquent, outre une cotisation annuelle, de s'acquitter d'au moins deux chantiers par an destinés à l'entretien du site (cabanon, clôtures, débroussaillage...).

5 Les marais du Vigueirat (sentiers de l'Étourneau)

SOUS LES BOIS INONDÉS



NIVEAU



LOCALISATION

Arles
GPS 43.53641, 4.75315

ACCÈS

À partir d'Arles, prenez la direction de Port-Saint-Louis-du-Rhône par la D35.

Au hameau de Mas-Thibert, tournez à gauche (D24) et franchissez le canal d'Arles à Fos. Peu après, prenez à droite pour traverser tout le village et poursuivez par une piste jusqu'aux cabanes de l'Étourneau. Garez votre véhicule sur le parking du site.

Le départ de la balade s'effectue à 50 m du parking, à l'accueil.

Cette propriété du Conservatoire du littoral est gérée par les Amis des Marais du Vigueirat (association loi 1901, Tél. 04 90 98 70 91), avec le WWF France et la Ville d'Arles. **Accès payant.**

DURÉE / DIFFICULTÉ

Comptez 1 h 30 pour effectuer les 3 km de cette boucle.

CONSEILS

Le site est à découvrir en toute saison. Sur le même site, les enfants pourront tester leurs connaissances en pleine nature grâce aux jeux interactifs du sentier des Cabanes.

Sur la marge orientale du delta, entre Camargue et Crau, une forêt linéaire inondée s'étire le long du canal du Vigueirat. Milieu naturel dense et sauvage où un parcours sur pilotis au ras de l'eau et un sentier aménagé vous offrent l'occasion rare d'une intrusion dans un univers d'ordinaire impénétrable.

✚ **Passez par l'accueil pour vous engager sous les frondaisons de frênes à feuilles étroites, de figuiers et cyprès couverts de lierre. Au premier ponton, prenez à droite et longez une ancienne bergerie ①.**

Devant vous, s'étend de gauche à droite la forêt alluviale, autrefois inondée par les crues jusqu'à l'endiguement du Rhône (1869). Au-dessus des frondaisons, en juin, le ballet des hérons est incessant. Quatre espèces arboricoles ont installé leurs nids à 10 mètres de hauteur. L'implantation d'une pareille colonie tient à la présence alentour d'un millier d'hectares de marais protégés par le Conservatoire du littoral depuis 1982. Taureaux et chevaux y paissent. Poissons, batraciens, invertébrés y abondent à quelques battements d'ailes. Pratique pour nourrir les nichées de 3 à 4 poussins qu'élèvent les oiseaux. La cigogne blanche, elle-même, a construit là 3 nids et il n'est pas rare de la voir planer au-dessus du marais ou d'entendre son caquètement nuptial semblable à des bois qu'on entrechoque.

Franchissez une roubine sur une passerelle puis pénétrez dans cette forêt riveraine inondable dite ripisylve ②.



De la recherche à la conservation

Les recherches de la station biologique de la Tour du Valat ont permis de décrire l'évolution des milieux sous diverses pressions de pâturage et périodes d'inondation. Selon les parties du domaine, la gestion peut ainsi être orientée vers la formation de marais, les uns doux, les autres salés, permanents ou temporaires, diversifiant la faune et la flore du site.

 Troglodyte mignon



Les rives sont couvertes d'ormes champêtres et de frênes, essences des grandes plaines alluviales. Cette forêt d'arbres à feuilles caduques est rare en Méditerranée. Sans ce microclimat frais, bien des oiseaux forestiers ne nicheraient pas ou très peu en Camargue : troglodyte, rouge-gorge, merle noir, pic épechette, buse, épervier... En période de migration, ces boisements jouent aussi le rôle de « corridor », couloir d'habitats favorables offrant le gîte et le couvert à d'innombrables passereaux : pouillots véloces, gobemouches, fauvettes à tête noire, rouges-gorges en transit migratoire.

Poursuivez et jetez un coup d'œil sur le marais (colverts, foulques, hérons) à travers un rempart de cannes de Provence ③. Grimpez un petit escalier et longez le modeste canal du Vigueirat creusé à la demande de Louis XIII par l'ingénieur hollandais Van Ens, en 1642, pour assécher les marais de la région d'Arles.

L'eau s'y écoule à peine, favorisant la multiplication des nénuphars jaunes. De curieux nichoirs, accrochés dans les arbres, à gauche, sont offerts aux chauves-souris (pipistrelle de Nathusius et pipistrelle pygmée). Quoique peu exploités, les arbres ne grossissent guère ici et les cavités naturelles dans les bois morts manquent, expliquant la présence de ces abris. De nombreux oiseaux occupent ceux qui sont disponibles : pics vert, épeiche et épechette, choucas aux bandes bruyantes, rollier d'Europe aux teintes turquoises et au vol un peu fou, chouette hulotte... Heureusement, les espèces choisissent des trous parfaitement adaptés à la taille de leur corps ce qui limite la compétition.

Poursuivez un bon moment le long du canal.

L'étendue de cette forêt linéaire, où se dresse, ici et là, la puissante ramure de quelques peupliers blancs, lui vaut d'accueillir en hiver un dortoir nocturne de milliers de hérons garde-bœufs, aigrettes

Une gestion de l'eau maîtrisée

Le passé des marais du Vigueirat explique que l'eau y soit parfaitement maîtrisée. Le site, zone d'élevage extensif de taureaux jusque dans les années 1960, est pour partie mis en rizière au cours de la décennie suivante. Des bassins de pisciculture (carpes) y sont même aménagés vers 1965. Le réseau hydraulique complexe et le cloisonnement de l'espace qui en a résulté permettent de nuancer aujourd'hui la gestion du marais, réalisée pour l'essentiel en conformité avec le cycle climatique méditerranéen et le fonctionnement passé du delta.



Rainette méridionale

Un été en mauve

Les pelouses, parties hautes des marais du Vigueirat, sont tapissées de saladelles, ou lavande de mer, qui fleurissent en juillet-août. Ces plantes, recherchées pour réaliser des bouquets secs, ont la particularité d'être tolérantes au sel. L'excès puisé dans le sol est en effet rejeté en fins cristaux sur la face inférieure de leurs feuilles coriaces. Une espèce à découvrir sans la cueillir, c'est interdit sur le site !

et choucas qui s'installent hors du parcours fréquenté, dans les secteurs les plus tranquilles. Même à distance cependant, la cérémonie bruyante des oiseaux gagnant leur branchage est perceptible.

Vous parvenez à un coude ④ où vous pouvez descendre à gauche et traverser la ripisylve, aidé un peu plus loin d'un passage en platelage vous menant à la lisière du marais.

Cette zone frontière est propice à l'observation, à la tombée du jour, de sangliers, de renards et de lapins. Sorti du couvert végétal, vous verrez mieux les évolutions printanières du milan noir, pratiquant le vol à voile avec sa queue comme gouvernail, en quête de charognes ou de poissons morts dérivant sur le canal.





Le sentier traverse de grands pâturages plus ou moins humides selon les saisons, bifurque à gauche sur une levée




Le labyrinthe sur pilotis.



Les habitués des lieux

-  Butor étoilé, sarcelle d'hiver, guépier, rollier, cigogne blanche, héron garde-bœufs...
-  Renard, sanglier, cheval Camargue...
-  Cistude...
-  Nivéole d'été (floraison en hiver et au printemps)...



 Choucas des tours

de terre entre deux portes de bois ⑤, avant d'entrer à nouveau en forêt.

De mai à août, une bande de guépiers au plumage multicolore peut vous accompagner durant cette traversée, chassant au vol les libellules et ponctuant leur quête de cris roulés chargés d'excitation. Le sous-bois retrouvé, des touffes de fragon petit-houx bordent le chemin tandis que diverses plantes grimpantes assaillent les arbres et arbustes : gaillet, bryone, lierre, douce-amère. Le marais à roseaux et les tamaris se mêlent à la forêt inondée au milieu de laquelle serpente un sentier sur pilotis installé au ras de l'eau. C'est le lieu idéal pour surprendre dès le mois de mars une nichée de colverts, au printemps, une rousserolle effarvate regagnant son nid



 Cigogne blanche

tressé dans les roseaux le bec chargé de nourriture ou un ragondin apeuré s'esquivant en un plongeon bruyant. Sur les feuilles des roseaux et arbustes, des libellules bleues (*Orthemis*) ou rouges (*Crocothemis*) s'exposent au soleil, en compagnie des rainettes méridionales qui peuvent grimper à plusieurs mètres dans les arbres. Dans le foisonnement végétal retrouvé, la bouscarle et le rossignol rivalisent de leur chant et vous orientent vers le « sentier des cabanes ».

Les quatre saisons du Vigueirat

Les marais du Vigueirat sont un important refuge hivernal d'oiseaux d'eau en Méditerranée (sarcelles, foulques et garde-bœufs par milliers). Au printemps et en automne, le site accueille d'innombrables échassiers migrateurs (barges, chevaliers, bécasseaux, flamants...). En été, il offre une faune reproductrice, riche d'une soixantaine d'espèces d'oiseaux remarquables (butor, rollier, oie cendrée), d'une trentaine de mammifères, d'une douzaine de reptiles dont la tortue cistude.



LE GUÊPIER D'EUROPE

Il passe l'hiver en Afrique tropicale et vient se reproduire au printemps en Camargue. Après avoir été nourris par leurs parents avec de gros insectes (guêpes, libellules...), les jeunes sont devenus plus lourds qu'eux. Ils doivent alors être sevrés afin de les stimuler pour leur premier envol.

SOUS LE REGARD DES TROIS PHARES



NIVEAU



LOCALISATION

Saintes-Maries-de-la-Mer
GPS 43,4077572, 4,5992619


ACCÈS

Depuis Arles, prenez la route de Salin-de-Giraud (D36). Traversez le Sambuc et comptez 11 km vers le Sud. Tournez à droite (D36c) et prenez la première à gauche, la route de la Bélugue. Au bout du goudron, vous empruntez une piste à droite **en très mauvais état** sur 9 km. Vous arrivez au parking de Beauduc juste après un petit pont. La barrière est au milieu sur votre droite à 200 m.

DURÉE / DIFFICULTÉ

Un parcours sans dénivelé de 11 km (15 km avec l'extension à la pointe). Prévoir 4 à 5 heures. Attention, il n'y a aucun point d'ombre sur le parcours. Une balade à éviter par grosse chaleur.

Menace pour la navigation, la pointe de Beauduc est jalonnée de trois phares : Faraman (1882), Beauduc (1892), La Gacholle (1902). Cet univers de sable remanié par le vent et les vagues offre des floraisons merveilleuses au printemps, des plages de rêve en été, la sérénité des grands espaces en automne et la furie blanche de la mer au cœur de l'hiver.

Au tout début du parking de Beauduc,  passez une barrière entre deux blocs et engagez-vous sur la digue. Dans l'axe, au loin, très loin, le phare de la Gacholle vous sert d'amer..

Une compagnie de perdrix rouge s'envole dans les pieds, 5, 6... 7 ! L'espèce aime les milieux chauds et steppiques qui couvrent ici le sable fixé de part et d'autre de l'ouvrage.

Vous êtes au royaume des oiseaux marcheurs, de l'alouette cochevis, du pipit rousseline, de la bergeronnette printanière.



 Bergeronnette printanière



Nouvel îlot pour les flamants roses

En 1970, un îlot fut construit dans l'étang du Fangassier pour fixer, avec succès, la colonie de flamants roses qui avait délaissé la Camargue depuis les années 1960. Cette langue de terre d'un demi-hectare, battue par les vagues et le vent, s'était dégradée.

En 2015, un nouvel îlot a donc été aménagé et des centaines de faux nids en terre confectionnés sur le sol pour simuler un site de reproduction favorable. En 2016, les flamants sont revenus.

N'oubliez pas le coup d'œil sur la droite. Au loin, au printemps, une ligne rose révèle la colonie de flamants qui a adopté l'îlot artificiel de reproduction de l'étang du Fangassier. C'est le seul en France, utilisé presque tous les ans par environ 10 000 couples depuis 1970. Autant dire que l'enjeu patrimonial est international. La qualité d'un tel environnement dépend d'abord de son hydrologie. Après l'exploitation par les Salins de Camargue, le Conservatoire du littoral, nouveau propriétaire des lieux, a permis le retour de la mer dans les étangs et ainsi la restauration de communautés animales et végétales. Et celles-ci doivent s'adapter aux dures conditions de vie : incursions marines, vents violents, salinité, sécheresse, canicule.

En mai, le jaune des immortelles éclate partout, leur senteur de muscade enivre. Juillet est le mois des Echinophores aux délicates ombelles blanches terriblement épineuses ! Et ces grandes graminées qui donnent une dimension verticale à ces vastes horizons ? Ce sont des cannes de Ravenne, une graminée rare à distinguer des roseaux qui poussent ici en pied de digue là où l'eau douce retenue dans les dunes leur est accessible.

1 En bout de digue, matérialisé par un passage encadré de 2 murs en béton, tournez à gauche. En face, la silhouette blanche du phare de Beauduc et légèrement sur la gauche, celle barrée de blanc et de noir du phare de Faraman à 10 km. Descendez sur la plage et longez la mer.

Après les tempêtes hivernales, de nombreux coquillages s'échouent. De quoi s'initier : bucardes, mactres, tellines, couteaux... Quelques éponges sont échouées sur la plage. Si vous appréciez la tranquillité, vous êtes au bon endroit. Quelques laisses de mer vous offrent l'opportunité de vous reposer en profitant de ces bancs naturels. Le ballet aérien des voiles de kitesurf colore le ciel et révèle une rare présence humaine.

CONSEILS

Les mois d'août et septembre sont d'excellents moments pour observer les limicoles. Préférez la période de novembre à février pour les canards, les oies et les cormorans.

INFORMATIONS TOURISTIQUES

L'itinéraire patrimonial ponctué de bornes interactives dans le village de Salin-de-Giraud qui raconte l'étonnante histoire de ce village industriel voué à la production de sel et de soude. DT Arles : 04 90 18 41 20.



Flamant rose

Les habitués des lieux



Alouette cochevis, Bergeronnette printanière, Courlis corlieu, Flamant rose, Goéland leucophaée, Perdrix rouges, Pluvier argenté, Pipit rousseline...



Camomille des sables, Cannes de Ravenne, Chardons maritimes, Echinophores, Immortelles, Matthiole, Oyats, Queue de lièvre, Roseaux, Salicorne, Tamaris...



Le ponton de pêcheur qui sert de point de repère au point 2



 Courlis corlieu

En été, une baignade s'impose et vous fait entrer au royaume des mulets qui filent parfois entre vos jambes. La plage est si vaste que vous ne risquez pas qu'un importun pose sa serviette à quelques centimètres de vos orteils.

2 Un ponton de pêche en mer annonce un passage délicat sur la rive, vous invitant à vous éloigner du rivage pour passer à pied sec.

Ici, la mer entre parfois dans un chenal et il vous faut chercher où passer. Côté terre, les cabanons de Beauduc hébergent quelques pêcheurs et une petite population résidente à ne pas confondre avec les vacanciers généralement installés dans des caravanes. La surfréquentation et des installations illégales sur le domaine public maritime ont conduit à en limiter le nombre en 2004.

3 Parvenu à une petite avancée de sable qui barre le rivage, prenez vers l'intérieur à gauche en longeant la mer, à main droite.

Dès le début de l'automne et durant l'hiver, le pluvier argenté et le courlis corlieu, avec son bec bien arqué, pourraient bien vous accompagner sur le chemin. Au printemps et en été, il vous faudra vous rendre dans le nord de l'Europe pour observer ces espèces.

4 Vous arrivez au hameau de Beauduc, traversez la place du village pour le contourner et revenir à votre point de départ. Vous prenez cette fois à droite.

Sur la place se dresse une magnifique croix de Camargue : elle incarne les trois vertus théologiques du christianisme : la foi (avec ses tridents de gardians en croix chrétienne), l'espérance (avec son ancre des pêcheurs), et la charité (avec son cœur des Sainte-Marie. Les cabanons confèrent au lieu une atmosphère de quiétude et de bout du monde.



Pluvier argenté

À la sortie du village, vous longez un massif dunaire remarquable pour sa flore. Sans y pénétrer, vous pouvez observer la beauté de ce jardin merveilleux : rose des matthioles, blanc éclatant des camomilles des sables, or des queues de lièvre bien nommées, bleu pastel des chardons maritimes, courbe des oyats qui couvrent les dunes, bouquets de tamaris qui les coiffent.

5 Un peu plus loin, la nature lutte farouchement contre l'incendie qui a calciné les troncs des arbres.

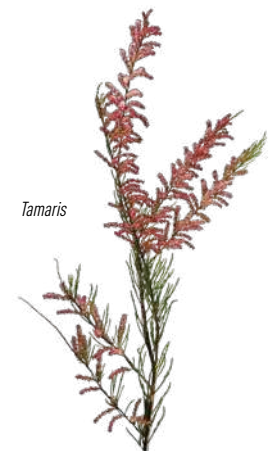
Déjà le vert gagne sa lutte contre le noir. Poursuivez le chemin jusqu'au point de départ.

Yann Le Fichant (à partir des textes initiaux de Jean Roché)



Métamorphose d'un bout du monde

Avec l'Espiguette et la Gracieuse, Beauduc est l'une des trois pointes de sable du delta du Rhône, et la plus étendue. Ce promontoire façonné comme les autres par la houle et les courants littoraux est plus que jamais exposé à une métamorphose paysagère sous la pression croissante de la mer et de la végétation.



Tamaris

LES CANARDS ET AUTRES ANATIDÉS

Certaines espèces nichent chez nous. Mais c'est lorsqu'une vague de froid hivernal sévit dans le nord de l'Europe que de nombreux oiseaux d'eau descendent dans nos régions, là où les plans d'eau ne sont pas encore gelés. C'est le froid de canard... Le moment est idéal pour l'observation des anatidés (la famille des canards) sur les étangs. À vos jumelles !



Fuligule milouin



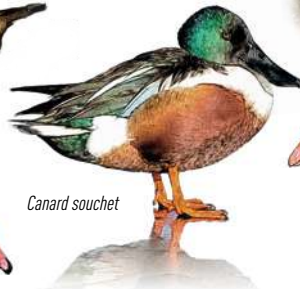
Fuligule morillon



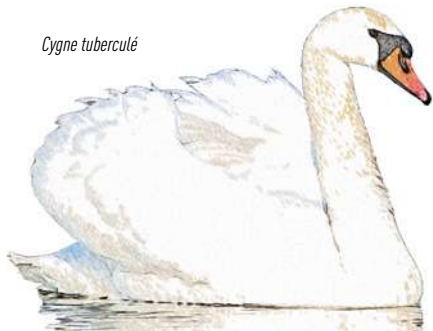
Sarcelle d'été



Canard pilet



Canard souchet



Cygne tuberculé



Oie cendrée



Rouge-gorge



Rouge-queue à front blanc mâle



Merle Turdus



Merle albinos



Tadorne de Belon



Canard colvert femelle



Canard colvert mâle

LES PLUMAGES

Le plumage d'un oiseau est sans cesse renouvelé : c'est la mue. Certaines espèces perdent pratiquement toutes les plumes de leurs ailes en peu de temps (mue complète). Cette période est un moment critique : incapables de voler, ces oiseaux sont exposés à tous les dangers (canards principalement). En revanche, d'autres ont une mue partielle où seules quelques parties du plumage sont remplacées (souvent avant la migration). D'autres encore perdent leurs plumes petit à petit, sans qu'ils en soient gênés.

Les coloris et les motifs peuvent être très différents entre le mâle et la femelle, entre les jeunes et les adultes, voire, dans le cas de quelques espèces, d'un individu à l'autre. Il existe aussi des plumages intermédiaires, entre l'immature et l'adulte ou entre deux saisons. Plus rarement, des aberrations de plumage, comme l'albinisme, peuvent être déroutantes. Enfin, selon son attitude (entretien du plumage...) et la période de l'année (parade nuptiale, hiver, nourrissage des jeunes), l'apparence de l'oiseau peut varier considérablement.

Écoutez leurs cris dans la rubrique «Faune» de l'appli mobile.

7 Le domaine de la Palissade

LA CAMARGUE SOUS L'INFLUENCE DU RHÔNE



NIVEAU



LOCALISATION

Sentier de la Palun,
Salin-de-Giraud
GPS 43.37615, 4.81042

ACCÈS

À partir d'Arles, prenez la route (D570) en direction des Saintes-Maries-de-la-Mer. Puis, rapidement sur la droite, suivez la D36 sur 33 km jusqu'à Salin-de-Giraud. Traversez le bourg et poursuivez encore sur 8 km, sur la D36D. Pénétrez dans le domaine de la Palissade, à gauche. Garez votre véhicule sur le parking. La balade commence au parking après un passage par le bâtiment d'accueil (droit d'entrée : 3 €). Le site est géré par le Parc naturel régional de Camargue.

Territoire idéal pour décrypter, dans la mosaïque des formations végétales, un paysage laguno-marin de 962 hectares profondément marqué par la présence du fleuve. Ici tout paraît plat et pourtant quelques dizaines de centimètres d'altitude suffisent à transformer les conditions de vie.

✕ Quittez le parking en contournant à droite le bâtiment, ancien rendez-vous de chasse au style hispano-mauresque, pour gagner le quai du Rhône ❶. À 500 mètres, sur l'autre rive, se trouve la ville de Port-Saint-Louis.

Par forte crue (dès 7 000 mètres cubes par seconde), le Grand Rhône déborde ici de son lit non endigué, s'approche des bâtiments construits sur le bourrelet alluvial et, exceptionnellement, y entre ! En 1960 encore, on ne parvenait à ce lieu retiré qu'en bateau, de l'autre rive. Les allers et venues des martins-pêcheurs, goélands leucophées et grands cormorans animent le cours du fleuve.

Revenez au bâtiment et engagez-vous plein sud sur la piste empierrée parallèle au Rhône.

À la première barrière ❷, un petit pont franchit le « grau » de Piémanson, communication entre mer et lagunes aujourd'hui comblée à son extrémité. Les bois flottés du Rhône s'accumulent dans ce chenal où la bouscarle de Cetti, fauvette méditerranéenne des bords de rivière, fait claquer son chant à la moindre alerte.

La piste traverse une steppe à salicornes (sansouire) puis débouche sur une verte prairie ❸.

Cette « pelouse », inondée lors des crues, est peu exposée au sel. Elle se colore au printemps du jaune des petites renoncules sardes et d'un tapis bas d'orge maritime.

Bifurquez à droite vers l'observatoire de la Baisse Claire ❹.

Le sentier traverse un marais à joncs maritimes, plus bas et soumis à l'influence du sel présent dans le sol. C'est le royaume de la bergeronnette printanière. À l'observatoire, vous découvrez la Baisse Claire, étang de faible profondeur, où plongent foulques et grèbes huppés. Les premières y recherchent des herbiers aquatiques, les seconds des poissons. Tous deux aiment, pour nicher, les plans d'eau douce ou peu salés.

Poursuivez le chemin jusqu'à un carrefour où vous prendrez à droite ❺. Le parcours contourne la Baisse Claire par l'est.

Vous cheminez entre deux mondes contrastés. À gauche, s'étend le marais saumâtre, fermé, à joncs et salicornes, domaine des petits passereaux (bruant des roseaux, cisticole des joncs, pipits...). À droite se trouve le plan d'eau aux rives bordées de roseaux où s'ébattent colverts, poules d'eau, voire une nichée de cygnes tuberculés. Le sol devient de plus en plus sableux lorsque vous longez l'étang de La Sableuse surtout au sud. Rien d'étonnant. Vous avez quitté le monde fluvial pour le monde maritime sans vous en rendre compte et marchez maintenant sur une dune qui était autrefois un ancien rivage marin. Nombre de plantes ici sont qualifiées de maritimes tels l'alysson, l'euphorbe ou le panicaut (chardon). En mai, les tapis de camomille des sables soulignent les reliefs estompés de ces petites dunes couvertes par les épis penchants et violacés du brôme de Madrid. Au cœur de l'été, admirez la corolle lumineuse du lis des sables. Dans ces terrains meubles, les sangliers ouvrent des saignées, vite colonisées par le plantain corne-de-cerf aux feuilles bien nommées.

DURÉE / DIFFICULTÉ

Comptez 3 h 30 pour effectuer les 8 km du grand parcours de la Palun. Des boucles plus courtes (1,5 km, 3 km ou 7 km) sont possibles dans le domaine, notamment au nord vers la grande tour d'observation du Clos d'Argent.

CONSEIL

Site à découvrir en toute saison.

INFORMATIONS TOURISTIQUES

Le parcours patrimonial vous fera découvrir l'atmosphère unique du Salin-de-Giraud et ses tables saunantes, roses de sel en été, ainsi que l'impressionnante montagne de sel (à 6 km au nord de la Palissade). Des promenades équestres sont également proposées. Tél. office du Tourisme de Salin-de-Giraud : 04 42 86 89 77.

Les habitués des lieux



Sterne naine, guépier, aigrette garzette, héron bihoreau, tadorne de Belon, chevalier gambette, échasse blanche, milan noir, busard des roseaux...



Ragondin...



Carpe commune...



Frêne à feuilles étroites, iris fétide, aristoloche...



Aigrette garzette





Héron bicolore

L'eau douce n'est pas loin, en témoigne la présence de quelques ormes, à droite, sur la rive de l'immense étang de la Grande Palun qui reçoit les apports du Rhône. De très nombreux canards de surface viennent là passer l'hiver : sarcelles, souchets, pilets, siffleurs...

Une barre avant la mer

Au moment de pénétrer en mer, à hauteur de Port-Saint-Louis, le Rhône perd de sa puissance et dépose ses sédiments les plus fins que les nombreux barrages n'ont pas retenus sur son cours moyen. C'est là, sur cette « barre », où la nourriture abonde, que vivent de nombreux poissons d'estuaire : plies, daurades, soles, etc. La pêche sur ces hauts-fonds est recherchée mais la navigation dangereuse.

Un nouvel observatoire 6, un nouveau coup de jumelles, plein de promesses d'oiseaux d'eau au temps de la migration (printemps et automne).

La piste repart, laissant voir à droite les étendues de roseaux qui cernent la Grande Palun.

Arrivé à la piste empierrée, prenez à droite pour mieux comprendre l'interdépendance des milieux, à la hauteur d'un petit canal. Par cette modeste voie d'eau, les échanges sont multiples entre le fleuve et l'étang 7 : poissons fuyant les crues ou allant chercher des eaux fraîches, apports de sédiments, d'invertébrés et de graines transportés par le fleuve... D'ailleurs les rives du canal sont étouffées par un arbuste américain, le baccharis, introduit en France au XVII^e siècle, mais récemment apparu en Camargue. Son envahissement est difficile à maîtriser et sa rapidité a de quoi inquiéter.

Faites demi-tour et restez sur la piste empierrée jusqu'au bout.

Sur la gauche, la variation des couleurs révèle celle de la salinité du sol, plus forte à mesure que l'on s'élève et que l'on s'isole de la nappe du Rhône : roseaux, vert tendre, dans les creux remplis d'eau douce doublés sur les bords du vert sombre de joncs maritimes puis d'une étendue vert gris de salicornes (*Arthrocnemum*) aux rameaux charnus. À droite, les tamaris forment une forêt claire, tolérante au sel, rappelant l'influence souterraine de la mer malgré la proximité du Rhône. Bien vite le bois de frênes à feuilles étroites s'installe sur la rive du fleuve. C'est là que hérons cendrés, garde-bœufs et aigrettes garzettes ont installé une bruyante colonie au sommet des arbres. Ils vont et viennent sur plusieurs kilomètres pour s'alimenter dans les marais alentour.

Bergeronnette printanière



L'anecdote de l'auteur

Matin d'avril. Entre le chemin et la sansouire, un étrange remue-ménage agite une langue d'eau douce. Des carpes excitées par le frai se poursuivent, font claquer la surface de violents coups de queue, fuient en laissant derrière elles un long sillage boueux. Leur dos émerge parfois, brillant au soleil d'un feu doré. Assis les pieds dans l'eau au bord de la lagune, ma patience est bientôt récompensée... Les voilà qui frôlent le bout de mes bottes, préoccupées par la frénésie de la reproduction, ignorant ma présence.

Le Conservatoire du littoral

Cet établissement public a pour vocation l'achat de terrains sur tout le littoral français dans le but de préserver des paysages remarquables, leur faune et leur flore. Il en délègue la gestion à des communes, associations, fondations qui, tout en ouvrant ces sites au public, doivent les gérer dans le respect des équilibres écologiques. La Palissade est une propriété du Conservatoire depuis 1976, gérée par le Parc de Camargue depuis 2014.

UNE MONTAGNE DE SEL

domine le Salin-de-Giraud. Dans ce salin, l'eau de mer circule de bassin en bassin sur plusieurs dizaines de kilomètres, afin d'augmenter sa salinité. Autrefois, des paludiers venaient le récolter à la main. Aujourd'hui c'est de manière mécanique, avec des tracteurs munis de pelles, que le sel est récolté puis stocké en un énorme tas appelé « camelle ».



À L'EMBOUCHURE DU RHÔNE



NIVEAU



LOCALISATION

Port-Saint-Louis-du-Rhône
GPS 43.3535, 4.8790

ACCÈS

Dans Port-Saint-Louis-du-Rhône, contournez le port par la droite et juste après le pont, bifurquez à droite vers la plage Napoléon.

Après 7 km garez-vous sur la plage (stationnement payant à la belle saison).

DURÉE / DIFFICULTÉ

7 km pour 3 h de balade.

CONSEILS

Bottes recommandées en hiver. D'avril à octobre prévoir un répulsif contre les moustiques, un chapeau, une gourde d'eau.

En été la baignade est tentante.

Soyez prudent, les courants sont parfois forts ici, et évitez l'embouchure.

Hors cette période, le site, moins fréquenté, a le charme des grands espaces.

Presqu'île de terre aux contours fluctuants, les theys sont les témoins des ultimes divagations du Rhône. Une sorte de petit delta à l'extrémité du grand. Un paysage façonné par le fleuve et la mer.

✚ Avancez jusqu'à la barrière du parking 1.

Vous marchez sur une plage dénudée souvent inondée par la mer en hiver. Notez à droite les anciennes ganivelles qui ont fixé la dune. À gauche, les alignements de piquets jouent le même rôle. Des salicornes glauques se fixent au pied d'eux surtout le long de la ligne la plus en retrait du rivage. À l'automne, d'innombrables libellules rouges (*Sympetrum*) vous accompagnent dans ce paysage désertique en jouant dans le vent sur la maigre végétation.

Vous atteignez une seconde barrière 2. Devant vous, la plage est abondamment piquetée de touffes d'*Arthrocnemum* 3.

Sur chaque petite butte, un pied ! Les plantes aussi fixent le sable.



Pluvier guignard

Progressivement, la densité de végétation s'accroît. Les pieds jeunes et verdoyants laissent place à ceux plus âgés, ligneux et grisonnants, entre lesquels se déploient des tapis de salicornes annuelles, rouges, grêles et courtes.

Au plus creux, l'espace reste dénudé 4.

Il est ponctué d'innombrables « ronds de flamants ». Ces dômes étranges sont les témoins d'une période d'empierrement qui a submergé la plage. Ils sont façonnés par le bec des oiseaux quand ils filtrent le sable en tournant autour de leurs pieds. Une trace de sanglier coupe la vôtre. Gardez le cap.

À mesure que vous avancez, le paysage se végétalise encore 5.

Désormais, l'espace et la végétation se sont refermés et vous êtes encadré de deux cordons sableux. À droite, se dressent sur la dune les tiges robustes et clairsemées des onagres aux grosses fleurs jaunes. À gauche, le bourrelet sableux est couvert par les bombements des salicornes buissonnantes. Quelques pas plus loin, une belle zone de végétation exprime la sensibilité des espèces face à l'inondation. Au plus haut, les touffes souples des oyats et celles acérées des joncs piquants. À leur pied, un beau ruban de spartine bigarrée, prairie fine et verdoyante, ponctué des grappes mauves des fleurs de saladelles. Plus bas encore les salicornes annuelles plus résistantes au sel et à l'inondation. Notez que les crottes de lapins (« pétoules » en provençal) abondent, indices d'une présence devenue rare en Camargue où la myxomatose et le virus chinois VHD ont eu raison des effectifs en bien des endroits.

Vous buttez maintenant sur le rivage 6.

Les arbustes morts effondrés dans l'eau rappellent ici qu'avec le réchauffement climatique la mer exerce une pression croissante. Élevez-vous sur ce bourrelet. Vous découvrez, par-dessus les fourrés de l'invasif séneçon en arbre, une lagune tranquille où viennent se nourrir cygnes, flamants, aigrettes, tadornes...

Suivez une sente façonnée par les pêcheurs dans la végétation pour découvrir brusquement l'embouchure 7.

La vision est magique. La Terre promise est là. Un tepee en bois flotté vous attend si la mer ne l'a pris... Jouer aux Robinson est une tradition sur ce littoral où le fleuve dépose sans cesse sa cargaison de troncs. La puissance du fleuve s'impose, sa largeur (600 m) aussi. Sous terre comme en surface, le Rhône est encore là.

Les cabanonniers de Port-Saint-Louis

Dès 1878, les pêcheurs acquièrent l'autorisation de construire des cabanons pour stocker leurs engins. Ces bâtiments se firent progressivement cabanons de loisirs avec les congés payés. Ils sont aujourd'hui utilisés par de nombreux habitants réunis en une association, « Les Cabanonniers Port Saint Louisiens ». Chasse, pêche, grillades, jeux divers forment un art de vivre, sans réseau d'eau ni d'électricité, que chacun vient rechercher les week-ends, au plus près de la mer, du Rhône et des étangs.

Les habitués des lieux



Flamant rose, goéland leucophée, cygne tuberculé, grand cormoran...



Pimélie, sympétrum de Fonscolombe...



Bar, liche, tassercale...

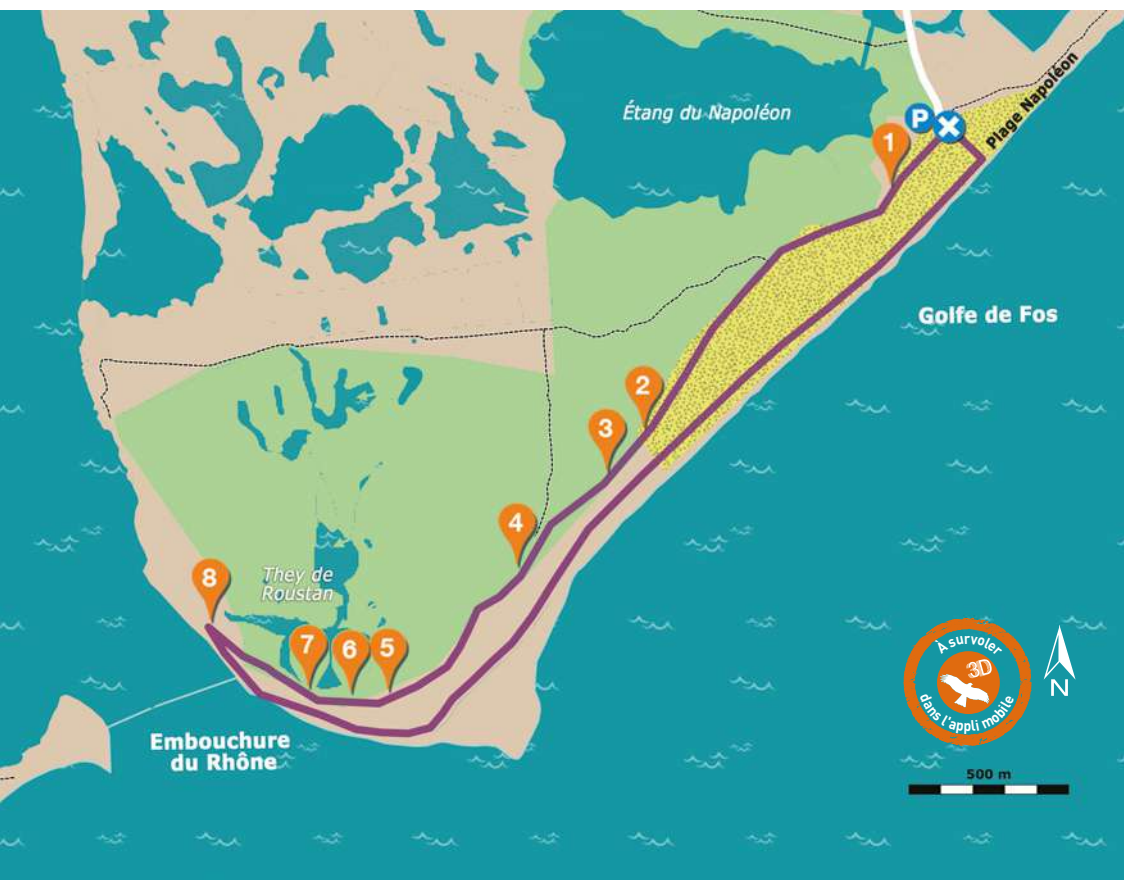


Onagre, salicorne, oyat, joncs, spartine...

En témoigne l'abondance des roseaux, des cannes de provence et de nombreuses espèces invasives (faux indigo, olivier de Bohême, séneçon en arbre) ourlant d'ordinaire ses rives. Elles puisent dans sa nappe phréatique et peuvent ainsi croître face à la mer. Sur la rive, quelques passionnés viennent dans cet entre-deux-mondes traquer le loup (bar) et la daurade mais surtout des poissons hors normes, liches et depuis quelques années tassercales, tous deux prédateurs redoutables et infatigables qui peuvent laisser le pêcheur épuisé après un rude combat.

Avancez encore un peu 8.

Sur l'autre rive : le vaste golfe fermé par une langue de sable que le fleuve ménage avant de s'évanouir en mer. L'estuaire est propice à l'observation d'une grande variété d'oiseaux d'eau en hiver (grèbes, mouettes, goélands, cormorans, cygnes, aigrettes, bécasseaux, pluviers...) et parfois d'espèces plus rares (macreuses, eiders, harles...).



Ronds de flamants.

Revenez sur vos pas et longez la mer jusqu'au parking.

Observez bien le large. Par basse mer, vous verrez nettement les hauts fonds à distance matérialisés par les petits rouleaux d'écume qui s'écrasent sur eux. Parfois même ils émergent. Vous appréhendez ainsi tout le travail de construction que déploie le fleuve pour faire progresser son delta. Pourtant la tendance aujourd'hui n'est plus à son expansion mais à son recul dû à la réduction des apports de sédiments (progression de la forêt dans le bassin versant, barrages) et à la montée du niveau de la mer. Alors prenez le temps, en été, de voir les muets qui surfent dans les vagues et, en hiver, de surveiller les oiseaux de mer au large où quelques espèces rares ne sont pas à exclure (puffins, labbes...). Au bout du monde, laissez parler la mer.



Sympétrum rouge

La flèche de la Gracieuse

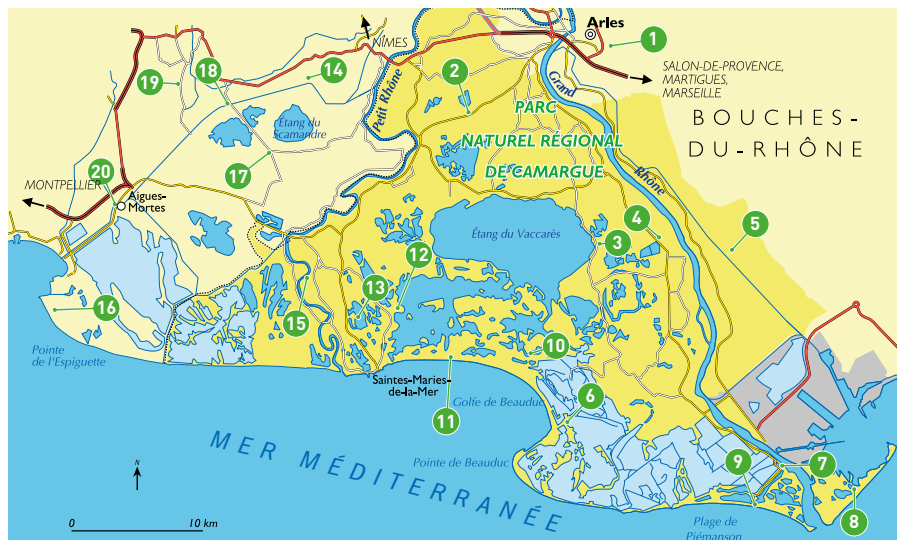
Cette langue de sable de plus de 5 kilomètres, étroite et instable, ferme en partie le golfe de Fos-sur-Mer. Le cordon dunaire y est stabilisé par des ganivelles sur presque toute la longueur. Sa progression vers l'Est serait peu souhaitable car elle pourrait contraindre le trafic maritime vers les darses de Fos.

Textes de Jean E. Roché

CAMARGUE

20 BELLES BALADES

Envie de découvrir la Camargue autrement ? En famille ou entre amis, parcourez **les plus beaux sentiers de Camargue** et découvrez une faune et une flore d'une richesse insoupçonnée.



- 3 niveaux de difficulté
- Le plaisir de percer les secrets de la nature
- Au cœur du Parc naturel régional de Camargue

SURVOLEZ

chaque parcours
en 3D avec
Google Earth®

ÉCOUTEZ

les chants
des oiseaux avec
la reconnaissance
d'image

GÉOLOCALISEZ

votre position
avec ou sans
réseau

Pour télécharger l'appli, lisez ce QR-code avec votre mobile ou tapez « Belles Balades » sur l'App Store ou sur Google Play.



DISPONIBLE SUR
Google Play

Télécharger dans
l'App Store

18,90 €



Appli Belles Balades offerte avec ce livre